

# enoromi azine



MANAGEMENT

10

**PIERRE WILFRIED  
PISSA TCHAMBO**

*La SGEPP, un pilier stratégique  
de l'économie gabonaise.*



**ENQUÊTE**

**Marchés publics :**

*Une autre idée de la lutte contre  
la corruption.*

**DOSSIER**

**Année scolaire 2020-2021 :**

*Entre déficit structurel et volonté  
de réforme.*



**SCANNEZ  
LE QR CODE**

*Pour plus de contenu  
sur notre site web  
[www.enoromi.com](http://www.enoromi.com)*

**MAGAZINE GRATUIT**



771473 968012 >

DÉJÀ **10** ANS...  
ET TOUJOURS AUSSI **HOT**



**Directeur de publication**

Dorine Henry M.

**Rédacteur en chef**

Seif Mostley

**Graphisme & maquette**

Davy Megnie  Think different

**Photographies**

EZ Images

**Régie publicitaire**

Prestige Com Premium

Téléphone : +241 77 65 75 75

**Équipe de rédaction**

Christian Boua

Griffin Ondo

Tsira

AIMK

**Tirage mensuel**

5000 exemplaires

**Imprimé par**

Services Prestiges International

**Points de distribution**

**À Libreville**

Le Méridien Ré-Ndama

Complexe Life by Mayena

Spa Yacine

La Maison de Lulu

Restaurant L'Exoty's

Urban FM

Oyem

Hôtel Marguerite

**Ont participé**

Jean Paul Augé Ollomo

PNM

Brice Gotoa

Gloire Z. N.

Pépeh Ndong Meyo

Donald Mihindou

L. Mbeng

Suivez-nous également sur les  
réseaux sociaux

@Enoromi Magazine



# LA CORRUPTION, CETTE GANGRÈNE !

« La corruption et les corrupteurs sont les pestes du genre humain », écrivait Fénelon dans Dialogues des morts (1712). Cette réflexion semble indubitablement coller la réalité du Gabon. Ces dix dernières années pourtant, les pouvoirs publics ont multiplié les initiatives en vue de lutter contre la corruption.

En effet, la décennie qui tire à sa fin en ce mois, de triste mémoire, a été marquée par les opérations «Mamba» et «Scorpion». Des opérations engagées par le chef de l'Exécutif gabonais pour mettre un terme à la corruption ambiante dans la haute administration. De nombreux cadres du secteur public, du privé et du monde politique ont été incarcérés depuis 2017 à la prison centrale de Libreville, Gros-Bouquet, pour des faits de corruption, de détournement des deniers publics, d'abus de biens sociaux, etc. Il s'agit de plusieurs centaines de milliards volés à l'État.

Ce qu'il faut savoir, c'est que la plupart de ces actes ont été commis sur des budgets alloués à la réalisation d'un grand nombre de projets structurants pour le pays. Notamment, la construction des infrastructures dont les plus urgents les routes et des programmes sociaux. Des scandales financiers qui ont nécessairement des conséquences sur le quotidien des populations.

À son arrivée à la tête du pays en 2009, le Président Ali BONGO ONDIMBA avait fait aux Gabonais la

promesse d'un « Gabon Émergent » à l'horizon 2025. À cinq ans de l'échéance, les principaux indicateurs censés convaincre la population de l'atteinte de cet objectif sont désormais au rouge. D'une vision partagée à l'aune de la naissance de la Zone Economique Spéciale de Nkok, le Gabon Émergent est plus que l'ombre de lui-même couvert du manteau de la prédation sans retenue des ressources de l'État. Le recours systématique à l'endettement devient la panacée, alors que les démons de la gabegie et de la concussion restent actifs dans les cercles du pouvoir. Laissant entrevoir l'idée que rien n'est plus dangereux dans un État libre, que la corruption.

Si j'ai envie de croire à la suite de Mirabeau que dans notre pays « la corruption est dans l'homme, comme l'eau dans la mer », je reste néanmoins convaincu qu'il y a encore des hommes dignes, capables d'imposer l'Éthique et le Patriotisme en modèle de gestion de la chose publique, pour construire une nation digne d'envie, telle qu'inscrite dans la Concorde. L'avènement de la Commission nationale de lutte contre la corruption et l'enrichissement illicite doit permettre une lutte efficace assortie des résultats contre cette gangrène qui fait obstacle à l'émancipation socioéconomique du pays. ●



**Seif Mostley**  
Rédacteur en chef

# Sommaire



## ACTUALITÉS

- 06 XVIIIe Sommet des Chefs d'État de la CEEAC :** Le Gabon a passé le témoin au Congo.
- 07 Football :** Les Panthères à Banjul, chronique d'un mauvais accueil annoncé.
- 08 Indice Mo Ibrahim :** Le Gabon classé 29e sur 54 pays.
- 09 3,8 milliards d'Euro pour la Table ronde de la CEMAC à Paris.**

## ENTREPRENEURIAT

- 18 Paulin Jois ABESSOLO AUBAME**  
*Recyclage et Collecte surfe sur un tout nouveau marché avec du potentiel.*

## DOSSIER

- 22 Année scolaire 2020-2021 :**  
*Entre déficit structurel et volonté de réforme.*

## TRIBUNE

- 28 Paternelle MBA NDONG**  
*L'école gabonaise face à la pandémie du coronavirus.*



10

## A la Une.

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

**La SGEPP, un pilier stratégique de l'économie gabonaise.**

Lors de son installation en qualité de Directeur général de la Société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (SGEPP), le 12 décembre 2019, Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO prenait l'engagement d'optimiser le rendement de cette entreprise stratégique. Le nouveau patron avait alors indiqué mettre en place une stratégie basée sur l'investissement structurel et le capital humain. Après 12 mois passés à la tête de cette structure, le bilan de la nouvelle équipe dirigeante est plus qu'élogieux. Optimisation des infrastructures de production, restructuration de l'organigramme, amélioration des conditions de travail, dialogue avec les partenaires sociaux..., autant de chantiers menés à bon port et ce malgré un contexte difficile lié d'une part à la crise dans le secteur pétrolier et d'autre part, à la pandémie de la Covid-19.



44

**Découverte.**

**Tourisme durable :**  
*Le Gabon dans le Top 8 des meilleures destinations en 2021.*

**ENQUÊTE**

**30 Marchés publics :**  
*Une autre idée de la lutte contre la corruption.*

**MAIS ENCORE...**

**34 YESS MAY**  
*Le « couteau suisse » de l'évènementiel au Gabon.*

**DEVELOPPEMENT PERSONNEL**

**36 Repas de famille. Savoir gérer son stress.**

**SPORT**

**38 Chancia Manfoumbi Koumba** *se rêve en championne du monde.*

**CULTURE**

**40 SHAN'L :**  
*L'objectif est de hisser les couleurs du drapeau au firmament*

**DÉCOUVERTE**

**44 Tourisme durable :**  
*Le Gabon dans le Top 8 des meilleures destinations en 2021.*

**ZOOM SUR**

**46 JP EDOWIZA :**  
*Le chef joue à domicile.*

**INTERNATIONAL**

**44 SINDIKA DOKOLO :**  
*Le Dr. Jekyll de l'art africain ou le Mr. Hyde des affaires?*



30

**Enquête**

**Marchés publics :** *Une autre idée de la lutte contre la corruption.*

# Actualités



## XVIIIe Sommet des Chefs d'État de la CEEAC : Le Gabon a passé le témoin au Congo.

Libreville, la capitale gabonaise, a abrité le 27 novembre 2020 la 18e session ordinaire du sommet des Chefs d'État et de gouvernement de la Communauté Economique des États de l'Afrique Centrale. Convoquée par Ali BONGO ONDIMBA en sa qualité de président en exercice de la CEEAC, cette rencontre s'est achevée sur le passage des charges assurées durant les cinq dernières années par le Chef de l'État gabonais à son homologue Denis SASSOU N'GUESSO du Congo.

Cinq Chefs d'État ont répondu présents à ce grand rendez-vous de la sous-région. Il s'agit de João LOURENÇO de l'Angola, Évariste NDAYISHIMIYE du Burundi, Idriss DEBY ITNO du Tchad, Faustin Archange TOUADERA de la République centrafricaine et Denis SASSOU N'GUESSO du Congo. Les autres Chefs d'État se sont fait représenter par leurs Premiers ministres, ministres des Affaires étrangères ou par les présidents de l'Assemblée nationale.

Plusieurs sujets étaient au cœur des échanges des travaux de ces assises. Il s'agissait notamment de la question du personnel de l'ancien secrétariat général de la CEEAC devenu Commission de la CEEAC ; du point d'information sur l'état des contri-

butions statutaires, de la présentation du plan stratégique indicatif à moyen terme 2021-2025, des examens du plan d'action 2021, du projet de règlement intérieur du Comité des représentants permanents (COREP), du projet du budget exercice 2021 ; de la situation politique de la République centrafricaine ; de la situation financière de la CEEAC marquée par des dettes et les arriérés de contributions des États membres qui plombent le fonctionnement de l'institution ; enfin de la passation de charges à la tête de la Commission.

### Bâtir une conscience communautaire

« Au moment où je passe la charge de la présidence en exercice de notre communauté à mon frère, j'aimerais rappeler l'importance que nous accordons à la question de la rationalisation de nos Communautés économiques régionales. En effet, au cours du sommet extraordinaire sur la paix et la sécurité en République centrafricaine, tenu en 2016, ici même à Libreville, notre Conférence avait demandé l'accélération du processus d'intégration de la CEMAC et de la Communauté économique des pays des Grands Lacs (CEPGL) au sein de la CEEAC », a déclaré le président Ali BONGO ONDIMBA, et d'ajouter : « Nous avons, ensemble, fait aboutir la réforme de cette institution conformément au mandat que vous m'aviez confié. Une réforme profonde qui s'ancre dans les aspirations profondes de notre jeunesse. Car, c'est pour elle que nous devons bâtir une conscience et une citoyenneté communautaires. »

En effet, depuis N'Djamena en 2015, les Chefs d'État et de gouvernement de la CEEAC avaient décidé de reformer cette organisation communautaire. Du Secrétariat général, l'on est passé désormais à la Commission qui s'occupe de l'administration de cette institution régionale.

### Passage du témoin à SASSOU N'GUESSO

Au cours de ce sommet, Ali BONGO ONDIMBA a passé les charges de président en exercice de la Commission de la CEEAC à son homologue du Congo Brazzaville, après 5 ans à la tête de cette commission. Denis SASSOU N'GUESSO avait été élu le 30 juillet 2020 par visioconférence au cours de la 17e session ordinaire de la conférence des Chefs d'État de la sous-région pour un mandat de deux ans.

Le président congolais a affirmé qu'il va axer son mandat sur une dynamique fondée sur la stratégie et les résultats. Il poursuivra la mise en œuvre de la réforme institutionnelle de cette organisation, à la suite de son prédécesseur.

Cette 18e session ordinaire de la Conférence des Chefs d'États et de gouvernement de la CEEAC s'est achevée avec la lecture du communiqué final présentant des recommandations et des décisions prises en rapport avec les différents points abordés lors de ces assises.

Pour ce qui est des contributions statutaires des États membres, la Conférence a félicité les États qui se sont acquittés des 40% des arriérés de leurs contributions et a exhorté les autres États membres, ne l'ayant pas encore fait « à s'acquitter de la totalité de leurs arriérés de contributions, afin de permettre à la Communauté de disposer de moyens nécessaires pour atteindre ses objectifs ».

Concernant le plan stratégique indicatif à moyen terme 2021-2025 et le plan d'action prioritaire 2021 de la Communauté, la Conférence a instruit la Commission de préparer une stratégie régionale en matière de gouvernance des frontières, alignée sur la stratégie continentale et d'assurer le leadership pour sa mise en œuvre.

Les Chefs d'État se sont également appesantis sur la situation politique en République centrafricaine. Ils ont pour cela décidé de nommer un médiateur pour accélérer la recherche de la solution à la crise centrafricaine.

En prélude au sommet des Chefs d'État de la sous-région, deux conseils des ministres ont été organisés. Le premier s'est tenu le 24 novembre par visioconférence et l'autre le 26 novembre en présentiel à Libreville.

Les onze États membres de la CEEAC sont : Angola, Burundi, Cameroun, Congo, Centrafricaine, Gabon, Guinée équatoriale, République démocratique du Congo, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe et Tchad.

La 19e session des Chefs d'États et de gouvernement de la CEEAC se tiendra en mai 2021 à Brazzaville au Congo. ●

Brice GOTOA



## Football : Les Panthères à Banjul, chronique d'un mauvais accueil annoncé.



*Il aurait fallu un miracle pour que le tapis rouge soit déroulé aux Panthères, l'équipe de football du Gabon, lors de leur arrivée à Banjul, en Gambie, le 15 novembre 2020. À demi-mots, la foudre était promise aux Gabonais. La faute à une suspicion de falsification du test Covid-19 du joueur gambien Sulayman Marreh, qui a été testé positif au Sars-Cov-2 avant le match aller au Gabon. Les réseaux sociaux gambiens et même certaines voix autorisées se sont ainsi enflammés, accusant le Gabon d'avoir manœuvré pour empêcher leur joueur de participer à la rencontre perdue 2 buts à 1 par les Scorpions à Franceville. Le calvaire vécu par les Gabonais dans la capitale gambienne s'est apparenté à une forme de vengeance visant particulièrement le capitaine des Panthères.*

Les images sont à peine croyables. Le Onze gabonais et l'ensemble du staff de la sélection nationale, le ministre des Sports y compris ont passé la nuit du 15 au 16 novembre 2020 à l'aéroport de Banjul. Pierre-Emérick Aubameyang et ses coéquipiers s'y sont rendus pour le match retour comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations devant se tenir au Cameroun l'année prochaine. La stupefaction, l'indignation et des réactions ne se sont pas fait attendre aussi bien des supporters, des sportifs que des politiques. La plus attendue était manifestement celle de la Confédération Africaine de Football (CAF), afin qu'elle prenne les décisions qui s'imposent au regard des faits et des attitudes des autorités gambiennes.

Le communiqué de l'organisation ne s'est pas fait attendre non plus. « Le Secrétaire général de la CAF a clairement déploré cette situation malheureuse avant d'informer les deux parties de sa décision de saisir les instances disciplinaires en vue d'examiner les causes de cet incident, d'en établir les responsabilités et d'appliquer les sanctions conséquentes », lit-on dans le communiqué de la Confédération. Toutefois, en dépit de cette diligence dont ont fait montre les instances du football africain, quelques zones d'ombre subsistent, qui interrogent notamment la véritable détermination de la CAF et sa réelle capacité à juger de l'affaire sans faux-fuyant.

En effet, à quoi peuvent bien correspondre les « sanctions conséquentes » brandies par la CAF ? La Confédération saura-t-elle faire fi du « politiquement correct » dont se revêt souvent cette instance internationale ? Pourra-t-elle décider de faire rejouer le match ? À défaut, retirer des points à la Gambie ?

La suite des éliminatoires se fera désormais sur fond d'incertitudes, car l'accueil réservé aux Panthères à Banjul inquiète des équipes comme l'Angola ou la RDC. Surtout qu'elles vont jouer des matchs retour décisifs pour les Scorpions. La CAF, tout en acceptant la saisine du Gabon qui attend une sanction autre que financière, sera l'objet de toutes les attentions des fédérations des pays ci-dessus cités.

En attendant, avec sept points et un goal-average défavorable, le Gabon occupe la 2ème place du groupe derrière la Gambie, mais devant la RDC et l'Angola.

Pour rappel, l'équipe nationale de football du Gabon est restée bloquée dans le terminal de l'aéroport de Banjul de 23h à 6h30. Les agents de polices gambiens avaient refusé de prendre en compte les tests Covid-19 présentés à l'aéroport par la délégation gabonaise. ●

# Actualités



## Indice Mo Ibrahim : Le Gabon classé 29e sur 54 pays



*Attendue chaque année, l'indice Ibrahim de la gouvernance en Afrique (IIAG), a donné ses résultats en début du mois de novembre, pour l'édition 2020. S'il est noté que la performance de la gouvernance en Afrique a diminué pour la première fois en une décennie, il est tout aussi souligné qu'au cours de la même décennie, la performance globale de la gouvernance a légèrement progressé. Dans le classement, le Gabon occupe globalement, le 29e rang sur 54 pays, et se positionne au premier rang en zone CEMAC.*

« La performance de la gouvernance en Afrique diminue pour la première fois en une décennie », indique d'emblée l'édition 2020 de l'indice Ibrahim de la gouvernance en Afrique (IIAG) qui évalue la gouvernance de 2019. Publication attendue chaque année, pour connaître les bons et mauvais élèves en termes de gouvernance, le rapport qui s'est intéressé à 54 pays africains, a en début du mois de novembre été rendu public. Si la Mauritanie est le meilleur élève avec un score de 77,2, le Gabon pour sa part occupe la place de 29e et se positionne le premier pays de la Communauté Economique et Monétaire d'Afrique Centrale (CEMAC). Les autres pays de la zone, occupent pour ainsi dire les rangs de 34e pour le Cameroun, 45e pour le Congo, 47e pour le Tchad, 50e pour la République centrafricaine, et 51e pour la Guinée équatoriale.

Le rapport note que le score moyen africain de 2019 pour la gouvernance globale a chuté de -0,2 point, enregistrant la première détérioration du score d'une année sur l'autre depuis 2010. « Cette récente baisse est déclenchée par la détérioration des performances dans trois des quatre catégories de l'IIAG : participation, droits et inclusion, sécurité et règle du droit et du développement humain », souligne le rapport qui relève que les progrès avaient déjà ralenti depuis 2015. Toutefois, au cours de cette décennie, « la performance globale de la gouvernance a légèrement progressé et, en 2019, 61,2% de la population africaine vit dans un pays où la gouvernance globale est meilleure qu'en 2010 ».

Le Gabon, à en croire ce rapport, fait partie de ces pays au regard de sa moyenne sur la Gouvernance globale qui est pour ainsi dire de 29e/54. En matière de Participation, droits et inclusion, le pays a perdu -2.1 points et occupe la place de 30e/54 avec un score de 44.6/100. Ses performances concernant l'aspect «Sécurité et état de droit» ont eux aussi diminuées de 3.2 points. À ce titre, le pays est 37e/54 avec un score 43.5/100. Par ailleurs, sur le «Développement humain», le pays a gagné 5.2 points et occupe le rang de 11e/54 avec un score 61.0/100. Sur le segment Fondements pour les opportunités économiques il a également gagné des places (+3.9) et occupe le rang de 39e/54 avec un score de 41.5/100.

Bien qu'ayant une place honorable, le pays devrait mieux faire pour améliorer ses performances dont la plupart se situent en dessous de la moyenne. Soit, moins de 50/100. ●



## 3,8 milliards d'Euro pour la Table ronde de la CEMAC à Paris.



*La Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (CEMAC) a levé 3,8 milliards d'euro lors de la rencontre hybride (présentielle et virtuelle) auprès des partenaires bilatéraux, traditionnels et émergents du public et du privé. Cette enveloppe doit permettre le financement de onze projets intégrateurs devant intensifier le développement de cette sous-région du continent.*

Conduite par le Pr. Daniel Ona Ondo, la délégation de la Communauté économique et monétaire d'Afrique centrale a organisé à Paris du 16 au 17 novembre 2020 une table-ronde des investisseurs et partenaires au développement. C'est sur une note de satisfaction qu'elle est partie de la capitale française suite au carton plein de son opération. De ses prévisions, le meeting de Paris visait la mobilisation de 3,4 milliards d'euro, soit 2 230 milliards de FCFA, la CEMAC a finalement réussi à lever 3,8 milliards d'euro, soit 2 492,6 milliards de FCFA.

Comptant pour des projets d'intégration sous-régionale à réaliser durant le quinquennat 2021 - 2025, cette levée de fonds est salvatrice. La Communauté est face à une ambition de soutien au développement des Etats. A ce titre, disposant à travers ses institutions de ressources financières à hauteur de 596,74 millions d'euro, environ 392 milliards de FCFA, soit 14,65% du budget prévisionnel, renvoyant à leur quote part, il était nécessaire pour la CEMAC de se servir de

ce levier pour atteindre ses objectifs de financement de ses programmes.

Les onze projets intégrateurs prioritaires tiennent leur choix de leur haut niveau de maturité et de leur élaboration. Ils épousent aussi bien les agendas communautaire de 2030 -2053 de l'Union Africaine mais aussi les Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. Car, ils touchent le maintien de la paix, de la stabilité, le développement des infrastructures, à la promotion du vivre ensemble, des notions importantes pour l'intégration économique, commerciale et relationnelle de la zone. Le sérieux des projets a convaincu des investisseurs privés à souscrire à travers les Partenariat public-privé.

De ces projets, il s'agit de : la construction d'un pont sur le fleuve Ntem et facilitation du transport, et de la sécurité routière sur la route transnationale Kribi-Campo-Bata reliant le Cameroun et la Guinée Équatoriale ; la construction de la voie express Lobe-Campo (40 km) entre le Cameroun et la Guinée Equatoriale ; la construction de la route Ndende-Doussala (144 km) entre le Gabon et le Congo ; la construction de la route Kogo-Akurenam (Sud-Est Guinée Equatoriale - Gabon) ; le corridor Brazzaville-Ouessou-Bangui-Ndjamena (Congo/ RCA/ Tchad) ; l'aménagement hydroélectrique de Chollet et des lignes électriques (Cameroun/ Congo/ Gabon/ RCA) ; l'interconnexion des réseaux électriques (Cameroun - Tchad) ; l'interconnexion du Cameroun avec les pays de la CEMAC par la fibre optique ; la construction du port sec de Beloko (Corridor Douala - Bangui) ; la construction du port sec de Dolisie (Corridor Gabon - Congo) et la construction de l'Université inter-Etats (Cameroun - Congo). ●

**Gloire Z.N.**

À LA UNE

Management

# PIERRE WILFRIED PISSA TCHAMBO

## La SGEPP, un pilier stratégique de l'économie gabonaise.

*Lors de son installation en qualité de Directeur général de la Société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (SGEPP), le 12 décembre 2019, Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO prenait l'engagement d'optimiser le rendement de cette entreprise stratégique. Le nouveau patron avait alors indiqué mettre en place une stratégie basée sur l'investissement structurel et le capital humain. Après 12 mois passés à la tête de cette structure, le bilan de la nouvelle équipe dirigeante est plus qu'élogieux. Optimisation des infrastructures de production, restructuration de l'organigramme, amélioration des conditions de travail, dialogue avec les partenaires sociaux..., autant de chantiers menés à bon port et ce malgré un contexte difficile lié d'une part à la crise dans le secteur pétrolier et d'autre part, à la pandémie de la Covid-19.*



**ENOROMI MAGAZINE**

**Monsieur le Directeur général, les missions et attributions de la SGEPP dont vous assurez la gestion paraissent encore peu connues du grand public. Pouvons-nous ouvrir cet entretien avec une présentation générale de cette entreprise hautement stratégique pour le Gabon ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

La Société gabonaise d'entreposage des produits pétroliers (SGEPP) a pour mission principale ; la réception, le stockage et la mise à la disposition des produits pétroliers aux cinq distributeurs agréés par l'Etat, dans le respect des quantités et des qualités. Lesquels sont : l'essence sans plomb, le pétrole lampant, le Jet-A1 (pour avion), le gasoil, le gaz butane.

Aussi, la SGEPP, dispose-t-elle de deux dépôts : celui d'Owendo pour les Produits Blancs et le gaz butane et celui de Moanda pour les Produits Blancs uniquement. Le Dépôt de Moanda ravitaille le sud-est du Gabon. Grâce à la SGEPP, les foyers les plus reculés du pays peuvent disposer du gaz butane.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Vous êtes à la tête de la SGEPP depuis moins d'un an, mais on peut voir une nouvelle dynamique, notamment sur le volet communication. Doit-on lire cela comme une des composantes de votre stratégie managériale ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

Vous l'avez bien relevé, « les missions et attributions de la SGEPP sont peu connues du grand public ». Aucune entreprise ne peut prétendre atteindre ses objectifs sans une bonne communication. Le développement du volet communicationnel est actuellement un tournant décisif pour la SGEPP, s'inscrivant ainsi dans la société, au niveau national d'abord puis international, elle est amenée à communiquer avec cet environnement en vue de répondre à ses sollicitations. Une nouvelle entité a justement été créée cette année avec pour Responsable Mme Christiane COROUGE.

Des actions innovantes sont mises en place, dont la création d'une page Facebook interactive, d'un site web, d'un compte Twitter et LinkedIn, de la redynamisation de la charte graphique, d'une signature, la valorisation du capital humain par une communication interne ciblée sur les événements à caractère social de la vie de chaque employé qui se sent ainsi participant à part entière du développement de la SGEPP.

La communication est au cœur de notre politique managériale, plus encore dans un secteur aussi sensible.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Monsieur PISSA TCHAMBO, comment se porte la SGEPP ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

La SGEPP sort à peine de la crise économique des années précédentes. Elle se relève progressivement grâce à la bonne tenue de ses taux de passages. La maintenance régulière



Nous œuvrons aussi à la promotion du genre féminin par l'accession à des postes « dits » masculins, la création d'un journal d'entreprise, la création d'un espace plus convivial au niveau de la structuration des bureaux, la mise en œuvre de la démarche RSE: dépôt d'un chèque de 10 millions de FCFA auprès de la Banque alimentaire relative à la crise Covid-19 et le soutien des actions sociales et culturelles des communautés riveraines.

ainsi que le renouvellement de nos installations sont coûteux et exigent des défis permanents en termes de production et de bonne gestion de cet énorme outil. Durant la période de la haute de la crise Covid-19, la SGEPP a assuré correctement ses missions. À savoir : approvisionner les ménages et les industriels, tout en développant des investissements visant à assurer la pérennité de l'activité à long terme.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Autrefois très envié, le secteur du pétrole connaît depuis quelques années déjà, un ralentissement et une baisse des recettes au niveau mondial. Les chutes répétées du prix du baril impactent fortement l'économie gabonaise. Comment la SGEPP fait-elle face à cette situation ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

La SGEPP est évidemment impactée par les fluctuations du secteur pétro-

de l'État, Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA, a décidé de diversifier l'économie du pays afin de couvrir notamment les pertes issues du secteur pétrolier.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Les plus hautes autorités du pays, sont résolument tournées vers une politique qui prône la diversification de l'économie du Gabon. Comment le secteur pétrolier s'arrime-t-il à cette volonté ?**



lier par effet de ricochet. Toutefois, elle l'est, moins que les Marqueteurs. Nos ressources sont constituées par les volumes mis à distribution dont la tarification est fixée par l'État. Devant nos exigences d'exploitation, le volant dont dispose la SGEPP est la réduction de ses charges d'exploitation tout en préservant les emplois et la recherche de nouveaux modes d'accroissement de ses ressources. Fort heureusement pour nous, le Président de la République, Chef

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

Il y a lieu de préciser que nous intervenons en aval dans le secteur pétrolier. Toutefois, cette diversification a suscité une extension de nos installations, afin de s'adapter au nouvel environnement économique diversifié. En effet, la diversification crée de nouvelles activités. Par conséquent, elle augmente la demande, ce qui constitue une opportunité pour notre entreprise.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Vous travaillez au quotidien pour garantir la fourniture des produits pétroliers aux principaux distributeurs. Comment cela se passe-t-il avec ces derniers ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

Les relations avec nos principaux clients et partenaires qui sont principalement les 5 marqueteurs (Vivo-Energy, Total Marketing Gabon, Ola Energy Gab'Oil et Petro-Gabon) sont harmonieuses et se développent au sein d'un schéma logistique de production optimal au bénéfice du consommateur final. Cela se constate aisément à travers la fluidité de la distribution au niveau des stations-service et des ménages. Nous avons à cœur, en commun avec nos partenaires, de satisfaire les clients et d'anticiper toute pénurie.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Monsieur le Directeur général, même si cela n'est pas courant, on constate néanmoins qu'on est parfois confronté à des situations de pénuries de carburant. Qu'est-ce qui peut expliquer cette situation ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

La distribution des produits pétroliers, part de leur fabrication à leur mise à la consommation, en passant par le stockage et le transport vers les stations-service. Au cours de ce processus de distribution, des retards peuvent être constatés au niveau de la chaîne de distribution, indépendamment de sa volonté. Toutefois, nous nous attelons à limiter ce type de désagrément par la mise en place notamment d'une bonne communication entre les différents intervenants de ladite chaîne. L'année 2020 n'a quasiment pas connu de perturbations.

**ENOROMI MAGAZINE**

**L'opinion publique estime que le prix des produits pétroliers est relativement élevé à la pompe ? Pouvez-vous lever cette incompréhension ?**

**Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO**

Je rappelle que les prix des produits pétroliers à la pompe sont liés au prix du pétrole brut sur le marché in-



ternational. Par conséquent, lorsque le cout du baril augmente à l'international, le prix à la pompe augmente automatiquement sur le plan local. Inversement, en cas de baisse à l'international, le prix à la pompe baisse également. Il convient de préciser qu'il existe une commission au sein de l'administration appelée Commission nationale des Prix des Produits pétroliers (CN3P). Organe composé des experts Pétrole du Ministère éponyme, du Ministère de l'Économie et ceux de la Primature. Sa présidence est assurée par le Directeur général des Hydrocarbures.

#### ENOROMI MAGAZINE

**Le Gabon, à l'instar du reste du monde, traverse depuis le mois de mars, une crise sanitaire sans précédent. Qu'est-ce qui a été fait au sein de la société pour protéger aussi bien les employés que les clients ?**

#### Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO

Plusieurs actions visant à protéger nos employés et nos clients contre la Covid-19 ont été menées au sein de la SGEPP, à savoir : le réaménagement des horaires de travail ; l'augmentation du nombre de bus du personnel ; le renforcement du dispositif de contrôle sanitaire ; les séances de sensibilisations à l'endroit du personnel en collaboration avec la Croix rouge gabonaise ; la promotion du télétravail ; le dépistage de l'ensemble du personnel ; la distribution des paniers alimentaires au personnel exposé aux effets socioéconomiques de la Covid-19.

#### ENOROMI MAGAZINE

**Durant les temps forts de la crise liée à la COVID-19, nous vous avons vu très engagé dans l'action sociale. Responsabilité managériale ou conviction de l'homme ?**

#### Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO

Responsabilité managériale et conviction de l'homme. En effet, cette crise sanitaire mondiale inédite nous a tous surpris. Nous remercions l'esprit d'anticipation du Chef de l'État, Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA, qui a lancé un appel à solidarité et à l'entraide à l'endroit des Responsables que nous sommes. C'est en réponse à cet appel que nous avons mené un certain nombre d'actions visant à soutenir l'ensemble de nos compatriotes en général à travers la remise d'un chèque de 10 millions de FCFA et des biens de première nécessité au profit de la Banque Alimentaire mise en place par le gouvernement. Mais aussi en soutenant les agents de la SGEPP, en particulier par la remise de plusieurs kits alimentaires.

#### ENOROMI MAGAZINE

**Nous sommes en fin d'année civile et c'est généralement le moment pour les managers de faire le point sur la gestion de leurs entreprises, mais surtout de fixer le cap de la nouvelle année. Monsieur le Directeur général, quelles sont vos projections pour l'année 2021 ?**

#### Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO

Pour l'année 2021, nous comptons tout d'abord augmenter nos capacités de stockage, en vue de constituer un

stock de sécurité qui va garantir davantage l'approvisionnement continu du territoire en produits pétroliers.

Notre ambition se porte également dans le domaine de la formation aux Métiers de la SGEPP. La création d'un centre de formation des Métiers de la SGEPP dans la ville minière de Moanda fait partie des projets phares entrant dans le cadre de la diversification de nos offres de services.

#### ENOROMI MAGAZINE

**En période de crise sanitaire, plusieurs entreprises ont connu d'énormes difficultés structurelles, économiques et financières, ce qui n'est pas le cas de la SGEPP. Monsieur le Directeur général quel est votre secret ?**

#### Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO

Conscient du rôle stratégique de la SGEPP, toute interruption de notre activité aurait eu des conséquences dramatiques pour le pays. À cet effet, une organisation interne en deux 2 équipes de travail au niveau de l'Exploitation, a permis de faire face aux exigences de confinement partiel édictées par le Gouvernement tout en garantissant la continuité de l'activité. La mise en télétravail de la majorité du personnel administratif ajouté à cette organisation, gérée par un comité de crise, à préserver l'activité et les effets néfastes d'une interruption involontaire de notre activité. La sécurité étant le maître mot de notre activité, nous continuons la surveillance de la santé du personnel qui donne de bons résultats.



## ENOROMI MAGAZINE Qui est Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO ?

### Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO

Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO est un fils de Lambaréné, dans la province du Moyen Ogooué, une terre qui a chaleureusement accueilli ses grands-parents en provenance de la Ngounié il y a une soixantaine d'années. Marié à une merveilleuse femme, il est un papa comblé de quatre enfants.

Son parcours scolaire est riche de multiples expériences qu'il a modestement pu acquérir en explorant des écosystèmes culturels divers.

Tout débute à Lambaréné où il arpente pour la première fois les sentiers de l'école primaire. Plus tard, il poursuivra son périple scolaire dans la province de l'estuaire notamment à Ntoum et Libreville. Il effectuera ses études secondaires, sanctionnées par l'obtention d'un Brevet d'Études du Premier Cycle au lycée de Nzeng-Ayong. Son parcours se poursuivra à l'Institution Immaculée Conception, où il obtient son Baccalauréat Série B et rejoindra le Sénégal pour y poursuivre ses études supérieures.

C'est à l'Institut africain de Management de Dakar qu'il obtient, au terme de ses années d'apprentissage, une maîtrise en gestion des ressources humaines et un MBA en Management de Projets. Il y intègre par la suite la sphère professionnelle sénégalaise. Soucieux de disposer d'un profil compatible avec les besoins du marché de l'emploi, il poursuit un autre Master 2 en Suivi-Évaluation des programmes à l'Institut d'Études et de Formation statistiques appliquées de Dakar. Certaines entreprises sénégalaises lui offrent ses premières réelles opportunités d'emploi : Responsable commercial de la Société de Production et de Commercialisation d'Eau minérale, Ingénieur commercial à INFOTEK, consultant en appui au Conseiller Principal en suivi et évaluation pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre au Bureau régional de l'ONUSIDA à Dakar, de 2007 à 2012...

Au terme de son expérience en terre sénégalaise, il rejoint Libreville et y débutera ses premières expériences en terre gabonaise.

C'est riche d'une quinzaine d'années d'expérience en entreprise, qu'il obtient la confiance du Président de la République, Chef de l'État, Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA, dans le

cadre du septennat de la Jeunesse. Il est ainsi promu Directeur Général Adjoint de la Société Équatoriale des Mines.

Cette confiance lui est renouvelée en Décembre 2019, en le portant à la tête de la Société Gabonaise d'Entreposage de Produits Pétroliers. Un chantier exaltant qu'il a l'insigne honneur de piloter avec passion, abnégation et patriotisme. Séduit par les valeurs de Dialogue, de Tolérance et de Paix, ainsi que par la vision du Chef de l'État, il a très tôt intégré les rangs du Parti démocratique gabonais, lui offrant ainsi, une tribune pour aider les couches défavorisées de sa ville natale.

Enfin, au-delà du manager et de l'homme politique, l'homme est aussi passionné de sport et de religion. D'obédience musulmane, il est un militant de l'amour, de la paix et de la solidarité entre les peuples. S'agissant du sport, il pratique le fitness, le taekwondo et le football. ●

*Propos recueillis par  
Christian BOUA*

## PIERRE WILFRIED PISSA TCHAMBO, EN DOUZE MOIS A LA TETE DE LA SGEPP

Nommé à la tête de la Société Gabonaise d'Entreposage des Produits Pétroliers (SGEPP) le 05 Décembre 2019, Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO, homme politique et dirigeant d'Entreprise Citoyenne, s'est inscrit dans la vision des plus hautes autorités notamment, celle du Président de la République, Chef de l'Etat, Son Excellence Ali BONGO ONDIMBA, au titre de la relance économique du Gabon.

Muni de la feuille de route issue du Conseil d'Administration de décembre 2019 avec pour principales recommandations :

- L'amélioration du rendement de la production, le renforcement de la sécurité tant des agents que des installations qui passeraient par l'exécution et la poursuite du plan pluriannuel d'investissement ;
- L'amélioration, l'optimisation et l'accroissement de l'approvisionnement en hydrocarbures sur l'ensemble du territoire national ;
- Le passage en Entrepôt Spécial d'hydrocarbures.

Il va insuffler sa vision qui se veut dynamique et plus compétitive en mettant l'accent sur deux (02) axes prioritaires :

- L'amélioration des unités de production, la préservation et l'accroissement des installations techniques ;
- La Ressource Humaine comme levier incontournable de l'entreprise.

Sur le premier axe, Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO va prendre la mesure des différents projets pluriannuels d'investissement, en fonction des urgences et ce malgré la crise sanitaire, notamment :

- L'optimisation des unités de stockage de gaz butane, avec la mise en service de la sphère en requalification actuellement pour le mois de mars 2021 ;
- La réduction de la pénibilité au poste de travail et l'amélioration du rendement journalier, avec la mise en place d'une 2ème équipe à l'em-

plissage de bouteilles de Gaz ;

- Le lancement en février 2020 d'un audit complet, effectué sur l'ensemble du centre de production de gaz butane par la société MAKEEN ;
- La sécurisation des sites d'Owendo et de Moanda avec le renforcement pour le premier et l'installation pour l'autre d'un système de vidéo-surveillance ;
- L'amélioration de l'approvisionnement en hydrocarbures de 10% au Sud-Est du Gabon.



- Le passage en entrepôt spécial d'hydrocarbures en avril 2020, une collecte des Droits et Taxes de douanes qui échappaient à l'Etat ;
- Le rendement du centre de Gaz est passé de 50% à 65%, depuis sa création.

S'agissant du second axe, en véritable manager du capital humain, et conscient de son importance, Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO, a favorisé des initiatives pour maintenir un bon climat au sein de l'entreprise. On peut citer entre autres :

- La réorganisation de l'organigramme, avec pour actions fortes, les changements à la tête du dépôt de Moanda, de la Direction des Ressources Humaines, la création du Département Audit et Contrôle

Financier, la création de l'Inspection Générale, chargée de la sureté, des contrôles des installations et des opérations courantes, la Création d'une Cellule de Communication ;

- L'amélioration des conditions de travail des employés, avec l'amélioration et la création d'espaces de travail et de vie ;
- La mise en place d'un Comité de Crise COVID-19 au sein de l'entreprise ;
- La prise de mesures pour la protection des employés (achat de gels hydro-alcoolique, cloisonnement de bureau, distribution de masques, de télétravail, campagne de dépistage) ;
- La mise en place du Comité Sécurité, Santé au Travail (CSST) en juillet 2020 ;
- Le Maintien du dialogue social par des rencontres avec les partenaires sociaux tels que les Délégués du Personnel de la SGEPP, le Syndicat du Secteur Pétrolier à l'instar de l'ONEP et de la Direction Générale de Sécurité et de la Santé au Travail (DGSST) ;
- L'optimisation de la politique de promotion des employés ;
- Le maintien de la politique de prêts financiers au sein de l'entreprise ;
- L'instauration d'un certains nombres de primes de rendement et de motivation ;
- La mise en place d'une nouvelle politique pour l'accompagnement des agents retraités de la SGEPP ;
- Le lancement du projet du Centre de Perfectionnement et de Formation aux Métiers de l'Entreposage de la SGEPP.

Ce bilan d'étape témoigne qu'après douze (12) mois passé à la tête de la SGEPP, Pierre Wilfried PISSA TCHAMBO a œuvré et multiplié les efforts, pour mener à bien les missions qui lui ont été assignées par plus hautes autorités.

# enoromi magazine

Le magazine 100% gratuit  
dédié au management et à l'entrepreneuriat



Disponible en version numérique  
consultable sur smartphone,  
tablette, et PC

[www.enoromi.com](http://www.enoromi.com)

Entrepreneuriat

Interview

# PAULIN JOIS ABESSOLO AUBAME

## Recyclage et Collecte surfe sur un tout nouveau marché avec du potentiel.

*Au Gabon, le marché du recyclage et de la collecte des déchets se construit peu à peu. Produit de J.A Gabon, Paulin Jois Abessolo Aubame s'est très tôt intéressé au secteur. Passé par l'Incubateur Multisectoriel de Libreville (IML) à l'issue du Concours National du Plan d'Affaires (CNPA) de la Banque Mondiale, il affine son projet «Recyclage et Collecte». Se définissant comme « un entrepreneur plein », il estime que l'entrepreneuriat au Gabon a encore de beaux jours devant lui. Spécialisé dans la collecte, le tri et le compactage des déchets plastiques et en aluminium, avec une orientation vers les D3E et la gestion d'espace vert, il y voit un tout nouveau marché plein de potentiel.*

**ENOROMI MAGAZINE**  
Parlez-nous de Recyclage et Collecte.

### Paulin Jois ABESSOLO AUBAME

C'est une entité qui a été créée en 2016. Elle s'est spécialisée uniquement dans la gestion des déchets, notamment le plastique et l'aluminium. On est parti d'un constat simple : l'insalubrité grandissante, les déchets et surtout les interrogations de la population qui demandait des entités de recyclage et la saturation de la poubelle de Mindoubé nous ont incités à repenser le mode de collecte des ordures. Nous avons également constaté que les systèmes de canalisation étaient bouchés par les bouteilles plastiques et surtout par les canettes. Je me suis dit pourquoi ne pas lancer une activité qui va recycler d'abord le plastique et l'aluminium. De là, on s'est spécialisé sur la collecte, le tri et le compactage des déchets dans le but de les recycler.



### ENOROMI MAGAZINE Où trouvez-vous la matière ?

#### Paulin Jois ABESSOLO AUBAME

La matière est abondante sur Libreville, mais la manière de la collecter est un peu différente. On a monté une stratégie pour faire payer les entités. D'une part, on met tout un dispositif à leur disposition, en contrepartie on a une rémunération d'où le partenariat avec des entités comme le Radisson, l'Hôtel le Crystal, les Éléments Français au Gabon (EFG), le Lycée Blaise Pascal. D'autre part, on s'est orienté vers le Haut conseil de l'environnement pour le nettoyage des plages de Libreville. Nous sommes sur les plages de Léon Mba, Jeanne Ebori, la Sablière.

### ENOROMI MAGAZINE Que représente le marché du recyclage actuellement au Gabon ?

Paulin Jois Abessolo Aubame  
C'est un tout nouveau marché avec du potentiel et les gens devraient s'y intéresser. La Zone industrielle de Nkok est un plus dans ce marché parce que la majorité des partenaires que nous avons y sont basés et c'est là-bas que nous faisons la transformation de nos déchets.

### ENOROMI MAGAZINE Que deviennent vos déchets recyclés ?

#### Paulin Jois ABESSOLO AUBAME

Je vous ai parlé du plastique et de

l'aluminium, mais nous nous sommes également orientés vers les D3E, les déchets d'équipements électroniques. Pour le cas du plastique, il est traité localement. On en fait des feuillards, ce sont des fils d'attache qui servent pour les colis. L'aluminium (canettes) est fondu pour en faire des nergots d'aluminium qui servent à la fabrication des tôles et autres objets métalliques.

Pour les D3E, le processus est un peu différent, car on n'a pas encore d'idées précises sur ce qu'on peut en faire localement. Donc on procède simplement à l'incinération.



### **ENOROMI MAGAZINE** **Est-ce que le recyclage nourrit son homme au Gabon ?**

**Paulin Jois ABESSOLO AUBAME**

«Petit à petit l'oiseau fait son nid», dit-on. C'est un secteur prometteur, mais ça peut paraître difficile, car tout le monde n'en a pas encore conscience. Mais nous essayons de vivre de ça.

### **ENOROMI MAGAZINE** **Pouvez-vous nous parler de vos difficultés ?**

**Paulin Jois ABESSOLO AUBAME**

La plus grande, c'est la mentalité. On fait des sensibilisations, mais au Gabon nous n'avons pas encore la culture du tri des déchets. C'est cette culture que nous devons inculquer aux populations. Nous réfléchissons d'ailleurs au moyen de toucher les ménages, notamment pour faire de la pré-collecte. L'idée c'est de trouver la bonne idée pour amener le tri sélectif depuis les ménages. Mais c'est encore une idée à mûrir. Avec nos partenaires par exemple, nous mettons à leur disposition deux types de bacs, dont un pour le plastique et l'autre pour l'alu-

minium. C'est la même chose qu'on veut faire du côté des ménages, mais en commençant par des sachets plastiques pour qu'ils intègrent le principe de différenciation en fonction de la chromatique du recyclage, parce que les bacs sont coûteux.

### **ENOROMI MAGAZINE** **Le recyclage est-il encadré au Gabon ?**

**Paulin Jois ABESSOLO AUBAME**

Les mairies communiquent beaucoup dessus et je pense qu'en interne, ils ont des projets pour valoriser ce secteur. Notamment les sensibilisations, car tout commence par la sensibilisation.

### **ENOROMI MAGAZINE** **Vos déchets sont-ils recyclables à l'infini ?**

**Paulin Jois ABESSOLO AUBAME**

L'aluminium est 100% recyclable, donc on peut le recycler à l'infini et l'utiliser plusieurs fois. Pour le plastique, on peut aller jusqu'à trois utilisations après ça perd sa valeur. Pour le reste, c'est un peu plus délicat.

### **ENOROMI MAGAZINE** **Pour conclure notre entretien, s'il y a des aspects de votre activité que nous n'avons pas abordés et qui vous semblent essentiels, vous pouvez en parler...**

**Paulin Jois ABESSOLO AUBAME**

On a besoin du soutien des tiers. Car, on aimerait bien descendre dans les établissements scolaires publics pour inculquer aux plus jeunes la culture du tri sélectif des déchets. Pour avoir cette culture, il faudrait justement qu'on commence à la base. On a également besoin d'aide pour notre approvisionnement en équipements. Mais avec nos modestes moyens, nous faisons des choses pour éviter l'impact de la pollution par les déchets dans la ville. Si vous vous rendez du côté de nos plages, vous constaterez qu'elles sont propres. Mais on ne veut pas se limiter sur Libreville. On veut s'orienter vers les villes d'autres provinces. ●

*Propos recueillis par  
AIMK*



comunik

# Chaque Expérience est *unik*

Communication d'Influence et Corporate, Studio Graphique et Événementiel



## Communication d'Influence

Conseil en communication personnelle et en stratégie d'influence des dirigeants.



## Communication Corporate

Nous développons votre audience pour vous offrir un réseau qualitatif et important.



## Studio Graphique

Nous révélons le contenu génétique de l'entreprise à travers l'ensemble des supports physiques et pixel



## Événementiel

Plus qu'une simple boîte événementielle, Com'Unik est une source d'idées originales et de prestations de qualité.

+241 66 97 84 27 | 77 26 05 09

commercial@comunik.info | christian@comunik.info | www.comunik.info

@ComUnik

# Dossier



Par Griffin ONDO

# ANNÉE SCOLAIRE 2020-2021

**Entre déficit structurel  
et volonté de réforme.**

*Après huit mois de fermeture décidée par le gouvernement pour limiter la propagation de la pandémie de coronavirus sur le territoire national, la reprise des classes en novembre a été particulièrement difficile et sujette à de nombreux doutes cette année. Si la crise sanitaire a remis au goût du jour les déficits décriés de longue date par les professionnels du secteur, relatifs notamment à l'insuffisance des salles de classe et à la faible intervention des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans le système scolaire gabonais, le ministère de l'Éducation nationale a dû réagir en initiant quelques réformes dont l'efficacité sur le terrain est espérée.*

## UNE RENTRÉE DES CLASSES EXCEPTIONNELLE

Au Gabon, les établissements scolaires ont repris du service au mois de novembre. Selon un programme établi par le ministère de l'Éducation nationale, cette rentrée des classes s'est faite de manière progressive : les élèves du cycle primaire ont ouvert le bal du 9 au 11 novembre ; ceux du cycle secondaire ont quant à eux repris les cours du 16 au 18 novembre.

Interrogé sur ce procédé que plusieurs parents d'élèves ont eu du mal à comprendre, le Pr Patrick MOUGUIAMA DAOUDA, ministre de l'Éducation nationale, a expliqué que cette méthode visait à « *éviter une forte concentration d'élèves dans les établissements* », donc à limiter les risques de contamination à la Covid-19. D'autant que la distanciation physique comme la désinfection des mains et le port du masque sont pour l'heure les seuls véritables moyens de prévention de la maladie. Le gouvernement a donc choisi de jouer la carte de la prudence.

Patron du département, le Pr MOUGUIAMA DAOUDA reconnaît que « *la préparation de la rentrée scolaire 2020-2021 n'a pas été simple. Le calendrier et l'organisation des cours ont été pensés en tenant compte d'un contexte toujours marqué par la persistance de la pandémie de la covid-19* ».

### Un calendrier scolaire adapté à la situation

Comme la plupart des précédentes, l'année académique 2019-2020 a elle aussi été fortement perturbée. Loin des revendications exprimées en début ou en cours d'année par les différents syndicats du secteur ayant presque toujours conduit à des grèves, donc à la suspension des enseignements, cette fois c'est l'apparition de la Covid-19 qui est venue stopper net, l'élan des enseignants et des apprenants.

Face à la maladie dont le nombre de victimes avait rapidement atteint des pro-

portions inquiétantes, les autorités ont en effet décidé de la suspension des cours sur toute l'étendue du territoire national à partir du 16 mars 2020. À l'époque, le pays comptait moins de 20 cas testés positifs au virus. Huit mois après cette suspension, à la reprise, il a fallu tenter de rattraper le retard accusé.

Pour ce faire, le ministère de l'Éducation nationale, après consultation des experts du secteur, a annoncé avoir fait le choix d'une année scolaire organisée en deux quadrimestres. Selon l'entendement des autorités, il s'agit de deux séquences de quatre mois au lieu des trois trimestres habituels.

« *Cette organisation permet d'intégrer les impératifs liés à la Covid-19, et de donner plus de flexibilité dans l'action, aussi bien sur le plan pédagogique, sanitaire que sécuritaire* », avait expliqué le Pr Patrick MOUGUIAMA DAOUDA, assurant que « *les rythmes scolaires seront respectés* » et que « *la combinaison de l'enseignement en présentiel et à distance permettra, dans une certaine mesure, de minimiser les effets induits par la Covid-19 en renforçant les programmes scolaires* ».

### Quid du protocole sanitaire ?

En décidant de la réouverture des établissements et de l'accueil des élèves, le gouvernement a promis de mettre tout en œuvre pour garantir la santé des apprenants, des enseignants et du corps administratif. Un protocole sanitaire pour le moins strict a donc été mis en œuvre à cet effet, et l'obligation de le respecter a été rappelée aux responsables des établissements. Ledit protocole consistait précisément au port obligatoire de la bavette du cycle primaire au secondaire, l'approvisionnement en eau ou de cubitainers des établissements, le thermoflashage à l'entrée de chaque établissement scolaire, l'assainissement des établissements, la limitation à 60 élèves par classe (deux élèves par table-banc), ainsi que la mise en place d'un système rotatif pour les classes dont l'effectif dépasse le minimum requis.

Pour ajouter à ces premières orientations, le ministère de l'Éducation nationale a décidé que les épreuves sportives ne se feront désormais plus qu'à l'écrit. Les heures de cours ont été réduites, passant de 30 à 18 heures dans certains cas.

Si les différentes mesures énoncées par le gouvernement ont été positivement accueillies par les enseignants et les responsables des écoles, collèges et lycées du pays, il s'est néanmoins trouvé que plusieurs jours après la rentrée, la plupart des établissements de l'intérieur du Gabon ne répondaient pas aux normes sanitaires. C'était le cas au lycée Lubin Martial NTOUTOUME OBAME de Ntoum, dans la province de l'Estuaire, où le personnel a attendu le matériel promis avant son arrivée.

### Les syndicats, pas tout à fait satisfaits

Président du Syndicat de l'Éducation Nationale (SENA), Fridolin MVE MESSA a accueilli favorablement les mesures gouvernementales visant notamment à rattraper le retard accusé pendant huit mois et à prévenir tout risque de contamination au coronavirus pour les apprenants et les enseignants. Seulement, le leader syndical estime qu'il existe quelques insuffisances sur le terrain. Il cite par exemple l'absence d'eau dans plusieurs écoles primaires publiques à travers le pays, y compris à Libreville.

Pour M. MVE MESSA, cette situation est plus que contraignante, d'autant que l'eau est indispensable à la lutte contre le coronavirus. « *Il faut également que les thermoflash soient en quantité suffisante dans les établissements afin de permettre une régulation rapide des élèves et éviter les attroupements* », propose le syndicaliste, qui pense que « *le challenge est de taille pour toute la communauté éducative* ». Le gouvernement est attendu sur trois tableaux : maintenir la poursuite des cours, garantir la santé des élèves et des personnels des établissements, et veiller à ce que les apprenants soient compétitifs en dépit de la crise sanitaire et les restrictions qu'elle impose.

## QUELQUES CHIFFRES LIÉS AUX NOUVELLES SALLES DE CLASSE

Pour répondre à la problématique liée à l'insuffisance manifeste des salles de classe, particulièrement dans le Grand Libreville (Libreville, Owendo, Akanda, Ntoum) qui concentre le plus grand nombre d'élèves en cycle primaire et secondaire, le gouvernement a entrepris d'en construire près d'une soixantaine. Lancés dès le début d'année 2020, les travaux de construction de ces nouvelles salles de classe sont pour la plupart en voie d'achèvement. Le Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique, du Transfert de Technologies, de l'Éducation Nationale, chargé de la Formation Civique annonce pour cette fin décembre 2020 la livraison des chantiers.

### Site Igoumié Carrière

**Nombre total de salle de classe : 21, dont 10 pour le CES et 11 pour l'école publique.**

CES d'IGOUMIE Carrière	Ecole Publique d'IGOUMIE Carrière
01 bâtiment Administratif (R+1) avec logement	01 bâtiment pédagogique (R+1) en L de 11 Salles de classe intégrant l'administration
01 bâtiment pédagogique (R+2) en L de 10 Salles de classe	01 logement d'astreinte
01 bâtiment Centre Multimédia	01 cantine ciel ouvert/aire de restauration
01 bâtiment vestiaire	01 bloc de toilettes des garçons
01 plateau sportif	01 bloc de toilettes des filles
01 guérite	01 guérite
01 mur de soutènement	01 mur de soutènement
01 espace restauration à ciel ouvert/Cantine	
01 clôture générale du complexe et un mur de séparation des deux niveaux	

**Entreprise : CFHEC**

### Sites PK 13 Bizango et Mindoubé

**Nombre total de salles de classe : 22**

CES d'IGOUMIE Carrière	Ecole Publique d'IGOUMIE Carrière
01 bâtiment pédagogique (R+2) de 11 Salles de classe	01 bâtiment pédagogique R+1 de 6 Salles de classe
01 2ème Bâtiment pédagogique (R+2) de 11 salles de classe	01 2ème bâtiment pédagogique R+1 de 6 salles de classe
01 Bloc de toilettes des garçons	01 local technique
01 Bloc de toilettes des filles	01 Bloc de toilettes des garçons
01 logement d'astreinte	01 Bloc de toilettes des filles
01 plateau sportif	01 Bâtiment guérite
01 espace vierge/libre pour cantine	01 Mur de soutènement
01 local guérite ;	01 Clôture
01 Mur de soutènement	
01 Clôture de l'ensemble du complexe Scolaire	

**Entreprise : CFHEC**

### Alenakiri et Akournam 2

**Nombre total de salles de classe : 15**

CES ALENAKIRI	EP AKOURNAM II
01 bâtiment pédagogique (R+1) de 05 Salles de classe	01 bâtiment pédagogique en L (R+1) de 12 salles de classe
01 bâtiment pédagogique (R+2) de 10 salles de classe	01 bâtiment pédagogique en I (R+1) de 05 salles de classe
01 bâtiment vestiaire.	01 logement d'astreinte
01 plateau sportif.	01 bloc Toilettes
01 guérite	01 guérite
01 Mur de soutènement	01 Mur de soutènement
01 Clôture	01 Clôture

**Entreprise : CFHEC**



## TROIS QUESTIONS AU PR MOUGUAMA DAUDA

### ENOROMI MAGAZINE

Au regard du faible taux de réussite au baccalauréat en 2020, comment comptez-vous améliorer le système scolaire gabonais en 2021 ?

#### Pr Patrick MOUGUAMA DAUDA

L'amélioration du système scolaire gabonais passe nécessairement par les réformes pédagogiques, le renforcement des structures d'accueil des élèves et l'amélioration de la gouvernance scolaire et la formation des enseignants. À cet effet, l'accent sera mis sur les aspects tels que : la révision, l'harmonisation et l'allègement des curricula de formation des élèves pour les rendre plus dynamiques, plus adaptés, plus cohérents et donc plus résilients ; le suivi de proximité et l'encadrement des enseignants sur le terrain par les Conseillers et Inspecteurs pédagogiques ; l'amélioration des standards de l'évaluation et l'instauration de mécanismes nationaux d'évaluation for-

mative des élèves avant l'organisation des examens nationaux; l'orientation des élèves en tenant compte de leurs aptitudes, de leur âge, et des besoins du marché du travail ; et le renforcement des capacités managériales des chefs d'établissements. Toutes ces interventions visent à améliorer les conditions d'apprentissage des élèves pour de meilleures performances scolaires.

### ENOROMI MAGAZINE

Monsieur le Ministre, le transport scolaire reste une difficulté pour beaucoup d'apprenants. Quels sont les mécanismes mis en place pour cette année scolaire, tout en prenant en compte la crise sanitaire actuelle ?

#### Pr Patrick MOUGUAMA DAUDA

Pendant l'examen du baccalauréat, en août, nous avons mis à disposition des candidats un plan de transport gratuit. Ce dispositif ne peut être maintenu en l'état. Il faudra envisager une autre solution qui pourrait nécessiter une contribution des parents.

### ENOROMI MAGAZINE

La police scolaire en charge de la sécurité autour des écoles sera-t-elle opérationnelle cette année dans l'ensemble du pays?

#### Pr Patrick MOUGUAMA DAUDA

La sécurisation de nos établissements est plus que nécessaire cette année. Nous avons tous suivi les événements de l'année écoulée. Le dispositif de sécurisation qui va être lancé progressivement en milieu scolaire va venir en renforcement en plus de celui mis en place en février 2020. Un corps d'Auxiliaires de sécurité est créé et le démarrage de ses activités est prévu pour cette rentrée. Outre ce renforcement, nous comptons sur l'appui traditionnel que la Police nationale ne cesse de nous apporter lors de grands débordements. Nous pensons que le dispositif sécuritaire doit être renforcé au regard de la recrudescence de la violence en milieu scolaire. ●



LAVAZZA

**LAVAZZA**

TORINO, ITALIA, 1895

SIAC distributeur officiel du café LAVAZZA - BP: 1446 - tél: +24166740707/+24174230707  
siac.gabon@gmail.com - Okala, Libreville/GABON



# Tribune

## L'école gabonaise face à la pandémie du coronavirus.

La situation sanitaire mondiale commande de changer les différents modèles de notre vie de peur de voir certains secteurs plombés. C'est particulièrement le cas du milieu éducatif où le e-learning est désormais incontournable. À ce titre, le Gabon ne devrait pas déroger à la règle.

En effet, les autorités du pays ont mis en place, il y a quelques mois, au plus fort du confinement, le système de télé-enseignement dénommé « Apprendre à la maison », en mettant à contribution la Première chaîne de télévision nationale, pour relayer les différentes activités élaborées et présentées par des spécialistes disciplinaires. Cette approche a été l'occasion de rattraper d'une certaine manière les enseignements qui n'ont pu se faire en situation de classe, permettant ainsi à des milliers d'élèves, à travers le territoire national, d'être connectés à l'école. Toutefois, la question qui nous vient tout de suite à l'esprit est celle de savoir si ce mécanisme peut valablement remplacer l'école classique.

A priori, ce modèle a le mérite de pousser toute la communauté éducative gabonaise à nouer avec les outils techniques et numériques, indispensables pour être compétitif à l'échelle internationale.

Il permet aussi de garder le lien avec nos apprenants, même en temps de crise généralisée, comme c'est le cas aujourd'hui avec la pandémie du Coronavirus (COVID-19), qui frappe de plein fouet tous les États du monde, même les plus puissants.

Ajoutons qu'il met l'apprenant dans un certain confort, proche de l'univers domestique et ludique. Nous avons envie de dire qu'il lui confère une véritable liberté. Il peut ainsi suivre le cours via la télévision, la radio... en grignotant, allongé ou assis sur un canapé ou choisissant son environnement de travail.

Mais, ce système ne pourrait en aucune façon se substituer à l'école classique puisque la situation sanitaire actuelle nous a clairement révélé que la formule revêt tout son intérêt en temps de crise plutôt qu'en temps normal. Les faits sont têtus.

En réalité, depuis la tradition antique, la double vocation principale de l'école est d'instruire et d'éduquer, avec toute la socialisation qu'elle se doit d'imprimer. Cela suppose donc la présence physique du chargé de cours et des apprenants. Malheureusement, le télé-enseignement n'offre pas ce paramètre fondamental.

De plus, ce modèle ne permet pas non plus de « décomplexer » l'enseignement, en mettant en veilleuse la transmission des connaissances "enseignants-élèves", pour recourir de temps à autre aux « élèves leaders » afin qu'ils viennent en aide aux apprenants en difficulté. Autrement dit, la relation dynamique entre apprenants interagissant, qui est levier stratégique pour faciliter les apprentissages, n'existe pas.

De même, ce modèle brise un ressort essentiel de l'acte pédagogique, à savoir le groupe-classe. Qu'il s'agisse d'un élève médiocre, d'un élève moyen ou

d'un élève excellent, chacun se déploie le mieux en situation-classe, cadre d'interactions diverses rimant nettement avec l'émulation, entre autres.

Nul besoin de rappeler que ce modèle exhume davantage toutes les inégalités socio-économiques, laissant apparaître de façon éclatante les disparités d'accessibilité au numérique. En fait, il n'est un secret pour personne que les inégalités ont leur pendant en milieu scolaire, relativement à la situation de chaque élève. Certains d'entre eux évoluent dans un environnement ne disposant ni de poste radio ni de poste téléviseur, encore moins de téléphones portables. Et la connexion internet est pour cette catégorie un luxe relevant du rêve.

De plus, l'interaction est vraiment mise à mal ; c'est-à-dire, ce côté magique (chaleur humaine) permettant à l'enseignant de transmettre et d'apprendre de l'élève tout en le guidant pour l'amener à bien construire sa réponse ou son raisonnement.

C'est donc dire que le télé-enseignement ne peut en rien remplacer l'école traditionnelle. Il aura tout de même une place non négligeable dans notre système éducatif une fois que l'État aura rempli sa part du "contrat" en termes d'infrastructures sur l'ensemble du territoire national et en soutenant considérablement les populations économiquement faibles. L'UNESCO, les ONG et bien d'autres organisations pourront venir en appui à ces couches défavorisées en aidant à lutter contre la fracture numérique. ●

*Patrice Mba Ndong*

Enseignant de littérature française,

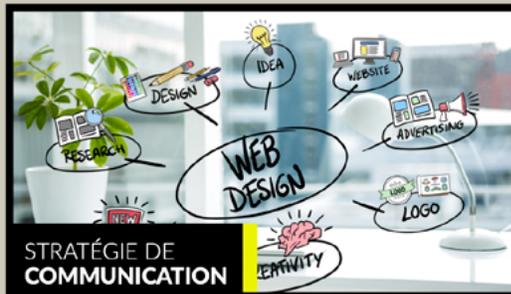
Diplômé de l'École normale supérieure (ENS).

# SERVICES PRESTIGES INTERNATIONAL



Relations publiques - Communication - Marketing

+241 62 26 26 00



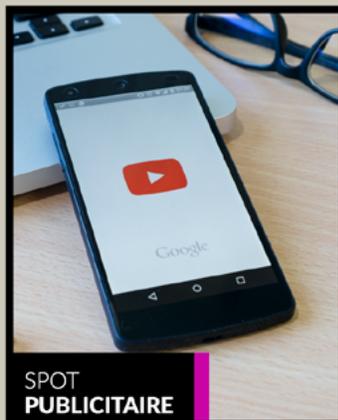
STRATÉGIE DE  
COMMUNICATION



GRAPHIC  
DESIGN



ÉDITION



SPOT  
PUBLICITAIRE



RELATIONS  
MEDIA/PRESSE

## STRATÉGIE DE COMMUNICATION

Mise en oeuvre  
Elaboration des axes de communication  
Choix des canaux de planification des actions de communication

## ÉDITION

Journaux d entreprises  
Magazines  
Rapports annuels

## SPOT PUBLICITAIRE

Spot TV et Radio  
Spot d'Affiche  
Video

## GRAPHIC DESIGN

Charte graphique  
Identité visuelle  
Marketing et Publicité

## RELATIONS MEDIA/PRESSE

Plan media  
Dossier de conference de presse  
Communication digitale

# — Enquête —



Par Griffin ONDO

# MARCHÉS PUBLICS

## Une autre idée de la lutte contre la corruption

*Lancées dans une croisade contre la corruption au sein de l'administration publique, les autorités qui traquent ces derniers mois les fonctionnaires à l'origine de l'explosion de la fausse dette intérieure estimée à environ 440 milliards de francs CFA en novembre 2020, devraient également se pencher sur les marchés publics, dont l'attribution et l'exécution ont plus d'une fois révélé des manquements, notamment en termes de probité. Le Code des marchés publics en vigueur devrait plus que jamais être considéré comme un outil au service de la lutte contre la corruption chez les agents de l'État.*

**ENQUÊTE** Par Griffin ONDO

## Corruption. Des chiffres qui interpellent.

Au Gabon, la corruption a pris des proportions inquiétantes ces 10 dernières années. En dépit de l'existence des structures publiques telles que la Commission Nationale de Lutte Contre l'Enrichissement Illicite (CNLCEI), qui sont censées lutter contre l'aggravation du phénomène, l'Indice de corruption a explosé, gagnant 28 points entre 2008 et 2018. C'est du moins ce que révèle le hors-série du journal Le Monde intitulé « L'atlas des Afriques », réalisé en août 2020 en collaboration avec Radio France Internationale (RFI) et la télévision France 24.

L'Indice de perception de la corruption (IPC) de l'ONG Transparency International classait quant à lui le Gabon parmi les pays les plus « fortement corrompus » du monde en 2019. L'ONG allemande attribuait ainsi une note de 31 à notre pays, le classant de fait au 123e rang mondial des pays où la perception de la corruption est des plus soutenues. Des chiffres qui ne manquent pas d'interpeler, mais qui commandent surtout d'agir, d'autant plus que même l'administration publique est pointée du doigt.



## L'administration publique sous emprise ?

Face à la corruption, les autorités gabonaises ne se voilent pas la face et reconnaissent volontiers que le phénomène n'épargne pas l'administration publique, au point que, du 23 novembre au 18 décembre 2020, le ministère de la Promotion de la bonne gouvernance et de la Lutte contre la corruption a organisé une vaste campagne de sensibilisation destinée à tous les agents publics de chaque ministère. L'objectif de Me Francis NKEA NDZIGUE était de réduire l'impact de la corruption dans le pays.

Le ministre en charge de la Promotion de la bonne gouvernance estime en effet que « la corruption sape les efforts de l'État en matière de développement et ralentit l'économie du pays ». En octobre 2020, son département avait indiqué que « la majeure partie des tentatives de corruption au Gabon provient des administrations publiques ». Ainsi, selon les autorités, dans le pays, « une administration publique sur deux doit gérer des problèmes de corruption ». Les marchés publics sont, d'après elles, le domaine où le phénomène est le plus courant.

## Le gré à gré : un mal profond

Le scandale lié à la découverte en novembre 2020 d'environ 440 milliards de francs CFA de fausses créances de l'État vis-à-vis de plusieurs dizaines d'entreprises locales a laissé entrevoir un mal profond : celui de l'attribution presque systématique des marchés publics sous la procédure du gré à gré. Selon des indiscretions, la taskforce mise en place à l'initiative du Président de la République, Ali BONGO ONDIMBA, pour auditer la dette intérieure a décelé que plus de 90% des commandes publiques avaient été attribuées à des entreprises sans passer par des appels d'offres, donc sans « mise en concurrence préalable des candidats », comme l'exige en premier lieu le Code des marchés publics en vigueur en République gabonaise. Mieux, l'État aurait été engagé par des personnes n'ayant aucune autorité à le faire.

Si le décret n°00027/PR/MEPPDD du 17 janvier 2018 portant Code des marchés publics reconnaît le gré à gré, qu'il désigne sous le terme technique d'« entente directe » (article 68), parmi les formes d'attributions légales, il ne manque pas d'indiquer en son article 5 que « la commande publique obéit aux principes de liberté d'accès, d'égalité de traitement des candidats et de transparence des procédures ».

Ainsi, « un marché est conclu par entente directe ou de gré à gré lorsqu'il est passé sans appel d'offres, après autorisation préalable de l'administration centrale en charge des marchés publics », précise le décret selon lequel la demande d'autorisation de recourir à cette procédure doit obligatoirement comporter les motifs justifiant du choix du gré à gré plutôt de l'appel d'offres. Cette exigence était-elle seulement respectée jusque-là ? Pas si sûr. En témoignent les récentes révélations.



***La procédure d'appel d'offres doit s'imposer comme la règle et l'entente directe, comme l'exception.***

Eugène Pennafort MINTSA OYAME,  
Directeur Général des Marchés Publics (DGMP).

## La DGMP pour assainir le secteur

Pour venir à bout de la corruption au sein de l'administration publique, particulièrement dans le cadre de la passation des marchés publics, les autorités ont l'ambition de parvenir à une gestion maîtrisée de ces marchés à travers la prédominance des procédures d'appels d'offres et la promotion des petites et moyennes entreprises gabonaises. Pour ce faire, elles ont décidé en février 2020 de délester la Direction Générale du Budget et des Finances Publiques (DGBFIP) des missions relatives aux marchés publics. C'est ainsi que la Direction Générale des Marchés Publics est officiellement redevenue, en mars 2020, une structure indépendante et autonome.

C'est précisément lors du Conseil des ministres du 30 janvier 2020 qu'a été adopté le projet de décret portant création, attributions et organisation de la Direction Générale des Marchés Publics. À l'époque, les autorités expliquaient déjà que la création de la DGMP « émane de la nécessité de séparer les rôles de la chaîne de dépense pour un meilleur contrôle et d'assurer une gestion rationnelle de la commande publique, vecteur de croissance économique ».

Cette nouvelle administration est « chargée d'assurer l'exécution de la politique du gouvernement en matière de passation, d'approbation et de contrôle de l'exécution des marchés publics ». Son Directeur Général, Eugène Pennafort MINTSA OYAME, a

informé qu'elle sera dotée de directions provinciales pour lui permettre de remplir parfaitement ses missions. Mais en attendant, le manager a initié en novembre 2020, à Libreville, deux formations au profit d'une centaine de ses collaborateurs. La première était axée sur l'utilisation de la suite informatique Microsoft Office et la seconde, 14 jours durant, sur la connaissance du Code des marchés publics.

Au Gabon, bien que les actes de corruption se soient érigés en « actes conventionnels » au sein des administrations publiques, selon la loi, toute personne coupable de corruption encourt jusqu'à 10 ans de prison et de lourdes amendes, y compris pour ses complices passifs ou actifs.

Mais... ENCORE! 



## YESS MAY

### ***Le « couteau suisse » de l'évènementiel au Gabon.***

*Yess May Event... Très peu d'évènements culturels et artistiques sont organisés au Gabon sans que le nom de ce label n'y soit associé. Management d'artistes, organisation de soirées à thèmes, développement de concepts, entrepreneur ; autant d'étiquettes qu'on peut aisément attribuer à Yess MOUNGUENGUI. Ce jeune « fala-man » dynamique et audacieux qui a bousculé les codes de « l'industrie culturelle » au Gabon, pour s'y faire une place et surtout un nom. Nous l'avons rencontré à la terrasse de son nouveau projet, dans la commune d'Akanda.*

**ENOROMI MAGAZINE**

**Qui se cache derrière la signature YESS MAY ?**

**Yess MAY**

MOUNGUENGUI Yess Axel de mon vrai nom d'où le pseudo (MAY) et le créateur du label YESS MAY EVENT en 2015, quand je me lance dans l'événementiel. Je suis un père de famille et mes enfants sont ma véritable boussole dans tout ce que j'entreprends.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Comment es-tu arrivé dans le monde de l'évènementiel ?**

**Yess MAY**

J'ai été très vite remarqué grâce à mes aptitudes dans la gestion des backstages des concerts par DAFRESHMAN. Il m'a donc très souvent laissé la gestion des artistes lors des événements organisés par la radio UrbanFm. En 2014, j'intègre Yoka Com'event en qualité d'Event Manager et je fais mes premiers vrais pas dans l'organisation des concerts, notamment avec le concept « Roller'fun and dance » au cours duquel l'artiste DJ ARAFAT a offert une prestation comme seul lui-même en avait le secret.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Gérant de boîte de nuit, créateur de concepts, manager d'artistes, aujourd'hui tu fais tes premiers pas dans l'entrepreneuriat, on a un peu l'impression que tu te cherches ou au contraire pour toi c'est un processus normal ?**

**Yess MAY**

Je me suis cherché pendant longtemps, aujourd'hui je pense plus tôt que c'est un processus normal, car dans la vie on a tous un plan A et un plan B. Aujourd'hui, je pense m'être retrouvé dans le plan B, celui de me lancer dans l'entrepreneuriat, car cela m'a toujours plu d'innover même lorsque je crée un événement, il doit toujours avoir une particularité.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Yess May a-t-il eu un modèle ou des modèles qui l'ont inspiré ?**

**Yess MAY**

Des modèles oui, dans la musique je dirais Puff Daddy à cause de son professionnalisme. Je dirais même que tout ce qu'il touche devient or (rire). Mais, Magalie Palmira Wora est pour moi une icône dans le management artistique au Gabon.

**ENOROMI MAGAZINE**

**On te connaît aussi une autre casquette depuis peu, celle de responsable communication de compagnie de transport urbain Trans'Akanda. Comment parviens-tu à concilier les deux mondes ?**

**Yess MAY**

Je dirais qu'avec Trans'Akanda, tout est une question d'organisation. C'est beaucoup plus mon côté professionnel. J'ai un fort penchant pour la communication. Et d'ailleurs, pour être un bon manager, il faut savoir communiquer. Je trouve toujours le juste milieu entre ma vie professionnelle et ma passion qui est le management des artistes.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Comment le monde de l'évènementiel gabonais vit-il la crise la crise actuelle, d'autant que l'on sait qu'avec les mesures de restrictions gouvernementales, aucun évènement n'est possible ?**

**Yess MAY**

La crise est juste tombée au mauvais moment, dans la mesure où plusieurs artistes sortent des bingers (Zyon, Sly'A, African Legend, Creol et j'en passe). À mon sens, si tout allait bien, je pense que le Gabon devait bouger un tout petit peu. Malheureusement, cette situation met les artistes dans des conditions difficiles. Pour beaucoup d'entre eux, les événements sont leur principale source de revenus. Le silence assourdissant du ministère de la Culture sur leur condition est d'autant plus difficile à comprendre.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Tu as fait connaître un certain nombre d'artistes au grand public ? Quelle est aujourd'hui ta relation avec certains d'entre eux, notamment la chanteuse la plus en vue du moment, Sly'a ?**

**Yess MAY**

J'ai une très bonne relation avec la majorité des artistes au Gabon. Pour ceux avec qui j'ai collaboré, je n'hésite jamais à leur venir en aide sur un projet lorsqu'ils me sollicitent. Pour le cas de Sly'A, elle est ma fille et je suis son père.

**ENOROMI MAGAZINE**

**On t'a vu très actif l'année dernière avec AFJ Production, quelle est la suite de l'aventure ?**

**Yess MAY**

Avec AFJ mon contrat est arrivé à terme, mais Messieurs Gassita et Amadou, ça reste la famille.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Aujourd'hui, Yess May, c'est un entrepreneur, propriétaire du restaurant Grill, le DPT dans la commune d'Akanda. Était-il évident de lancer un business de cette nature en pleine crise de la Covid-19 ?**

**Yess MAY**

Le DTP est un rêve. Pour l'instant on ne peut pas trop déployer, car il faut respecter les mesures gouvernementales. Du coup, on exploite juste la partie restauration, en espérant que les choses reviennent à la normale très bientôt.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Si tu devais retenir certaines expériences de ta carrière en qualité d'Event Manager, quelles sont celles qui t'ont le plus marqué ?**

**Yess MAY**

En Event management, je dirais le « NDJOLE SHOW » qui est un événement que j'organise depuis 4 ans. Rassembler plus de 1000 personnes dans un village autour d'un événement, ce n'est pas toujours évident et j'aime surtout la symbiose que les artistes créent entre eux durant ce week-end de folie.●

*Propos recueillis par  
Christian BOUA*



## DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

# Repas de famille. Savoir gérer son stress.

*On s'isole une heure ou deux, pour prendre le temps de se poser les bonnes questions: pourquoi suis-je dans cet état de stress ? Qu'est-ce que je crains, et ces craintes sont-elles justifiées ? Il s'agit parfois de tensions et de rançœurs qui datent de l'enfance. En y réfléchissant, on peut s'apercevoir que l'on est aujourd'hui capable de les relativiser. Par exemple, les raisons d'un comportement qui nous avait blessés nous apparaissent plus claires à l'âge adulte. Dans tous les cas, votre décision est prise et vous allez devoir faire tous ces aléas.*

### RESTER POSITIF

Quelle que soit l'origine de nos tensions, il est également important de porter son attention sur les éléments positifs du repas que l'on a tendance à banaliser, et les raisons pour lesquelles nous nous y rendons. Il peut s'agir d'une grand-mère âgée à qui l'on va faire plaisir, d'un frère que l'on se réjouit de revoir, d'un bébé que l'on va rencontrer pour la première fois... En clair, avec cet objectif, on sera moins vulnérable aux éléments négatifs qui ne s'y rapportent pas.

### RÉPARTIR LES TÂCHES POUR LE REPAS DE FÊTE

Le stress des préparatifs peut représenter une réelle cause de tension. On a l'impression que l'on réussira à tout faire toute seule,

mais des ambitions démesurées risquent fort de nous stresser. Épuisé, irritable, on n'aura peut-être plus la tête à faire la fête le moment venu. Il est plus sage de faire appel aux autres. Apprendre à déléguer permet de se libérer de l'anxiété de performance, et de prendre de la distance par rapport au repas. Bien sûr, on a envie que cela soit bon, mais l'ambiance est plus importante que la cuisson du dessert. Qui plus est, il y a de fortes chances que les membres de la famille sollicités soient heureux de donner un coup de main pour s'occuper de la décoration, apporter une partie du repas ou faire les courses de dernière minute. Si l'on est seulement invité au repas, on propose son aide plusieurs semaines à l'avance, pour ne pas arriver quand tout est déjà organisé. On partage également ses propres

préparatifs avec son conjoint, comme l'achat des cadeaux.

### ACCEPTER SA FAMILLE COMME ELLE EST

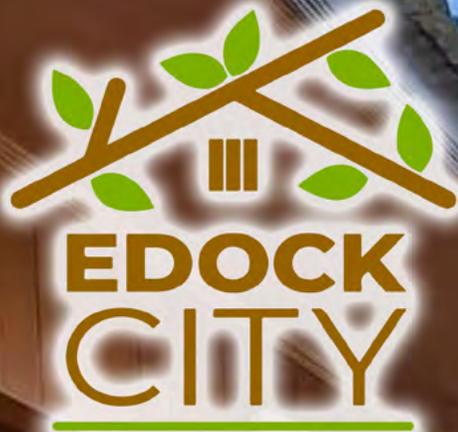
Lorsqu'on ne s'est pas vu depuis longtemps, on peut nourrir des attentes trop importantes par rapport à nos proches et à la réunion de famille. Ce phénomène est encore plus vrai à Noël, une période où le mythe de la famille unie et aimante est très présent. La seule façon de s'en prémunir est la lucidité : les membres d'une famille ne changent pas d'une année sur l'autre, et les comportements qui nous déplaisent seront très probablement toujours présents. La seule chose que l'on peut modifier, c'est notre façon d'y réagir. Les grandes réunions sont faites pour réaffirmer le groupe. Même si on se sent déstabilisé ou incompris, ce n'est surtout pas le moment d'essayer de changer les choses, au risque de provoquer seulement de l'incompréhension et des disputes. Il faut accepter de « faire famille » l'espace de quelques heures.

### REMETTRE À PLUS TARD LES EXPLICATIONS

À table, on cultive plutôt les sujets susceptibles de réunir le plus grand nombre, comme les voyages ou la gastronomie. Si quelqu'un aborde une discussion potentiellement dangereuse, on rebondit sur autre chose en racontant une anecdote, le dernier livre que l'on a lu ou un concert auquel on a assisté ... On reste ouvert en écoutant chacun, et en faisant l'effort de ne pas interpréter les propos. Si on perçoit une allusion ou une attaque directe, on ne mord pas à l'hameçon. Il est recommandé de prendre note de la sensation désagréable, puis de faire l'effort de se reconcentrer sur ce qui va bien, en se rappelant pourquoi on est là.

On peut sortir de table pour s'isoler quelques instants, sous prétexte d'aller aux toilettes. Mais cela ne signifie pas que l'on doit tout. Si on se sent blessé par une remarque, on peut prévoir un moment pour en discuter plus tard avec la personne. À froid, on sera plus à même de formuler les choses calmement afin de régler le problème. ●

Christian BOUA



Edock City, au coeur du Gabon



**5H**

*DE LIBREVILLE*

**1H**

*DE NDJOLE*

**45Min**

*DE MINTZIC*

**1H30**

*D'OYEM*

**CONTACTS**

**+241 77 54 54 65**

**+241 77 01 01 27**



**SPORT**

# Chancia Manfoumbi Koumba se rêve en championne du monde.

*Après la première versée en 2019, la seconde tranche de 70 millions de FCFA de la subvention allouée aux athlètes de haut niveau, par l'Etat gabonais, a été versée en octobre à sept sportifs évoluant dans quatre disciplines différentes, parmi lesquels la judoka Sarah MAZOUZ et le champion de taekwondo Anthony OBAME.*

**ENOROMI MAGAZINE**

**Vous avez émerveillé le public lors du Marathon du Gabon, en 2019, sans qu'on sache qui vous êtes. Qui est Chancia Manfoumbi Koumba ?**

**CHANCIA MANFOUMBI KOUMBA**

Je tiens d'abord à vous remercier pour l'intérêt. Je suis née en décembre 2000 à Péni Nyangou, une localité de la province de la Ngounié. Je suis la deuxième d'une fratrie de six enfants et je suis licenciée à l'Association Sportive Relais, section Athlétisme, dont l'ancien international de Basketball Marius Assoumou Ndong est fondateur.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Comment êtes-vous arrivée dans l'athlétisme? Quelle est votre histoire avec l'AS Relais ?**

**CHANCIA MANFOUMBI KOUMBA**

Mes premiers pas dans l'athlétisme sont le résultat du suivisme. C'est par le biais de mon frère, Dany Mbandinga, également athlète, que je découvre la discipline. Après la sortie des cours, mon frère passait l'essentiel de ses après-midis à s'entraîner. Je me rappelle qu'à chacun de ses départs pour ses entraînements, je me proposais de l'accompagner et par la suite, il a fini par accepter. Le premier jour où je le vis en œuvre, mon âme y est restée.

C'est dans le tas qu'il m'a enseigné les rudiments, disons le peu qu'il maîtrisait aussi. Un travail en freelance. On a participé à plusieurs organisations, dont le Marathon du Gabon. Mais, c'est à la suite de notre participation au Marathon d'Oyem en juin 2019 que j'ai remporté chez les dames et la rencontre avec son promoteur que ce dernier a décidé de nous intégrer dans son club. C'est donc sous les couleurs de l'AS Relais que j'ai participé à la dernière édition du Marathon du Gabon.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Le Gabon a toujours eu de belles promesses en athlétisme. Seulement, peu de ces promesses se réalisent en tant que véritables athlètes professionnels. Com-**



**ment appréhendez-vous l'athlétisme ? S'agit-il d'une simple distraction ou y voyez-vous un réel projet sportif ?**

**CHANCIA MANFOUMBI KOUNBA**

Il faut croire que l'Athlétisme pour moi ne peut pas se résumer à ce jour, seulement à une distraction. Plus que par le passé, j'ai désormais un encadrement suffisamment bien organisé pour parvenir à de meilleurs résultats. L'Athlétisme compte parmi les disciplines sportives les plus reconnues mondialement. Dès lors, je vois bien un réel projet sportif. Mon association est résolue au défi de nous conduire sur la voie d'une carrière professionnelle. C'est le vœu qui est également le mien depuis mon engagement dans ce sport. Je me dois de donner le meilleur de moi chaque jour un peu plus et de prendre au sérieux cette discipline. Il n'y a pas de place pour la distraction.

Surtout que mon plus grand rêve est de faire parler du Gabon dans le monde entier à travers l'Athlétisme. Pour cela, je prie tous les jours que Dieu me donne le souffle de vie et la motivation nécessaire pour continuer à travailler. Je serai un jour : « Chancia, championne du Monde ».

**ENOROMI MAGAZINE**

**Comment parvenez-vous à allier les études et l'athlétisme ? Que pensez-vous de votre famille de votre choix sportif ?**

**CHANCIA MANFOUMBI KOUNBA**

Dans la vie il y a des priorités. J'ai eu la chance de pouvoir m'organiser dans ce sens avec le soutien de ma famille et de mon encadrement sportif. Du coup, au-delà de mes trois jours d'entraînement par semaine, sans oublier les efforts personnels, j'arrive à trouver du temps pour mes études. Car, elles demeurent une priorité.

Néanmoins à l'instar de tous les parents, les miens ont un souhait pour ma vie, celui de me voir réussir dans les études et obtenir un bon diplôme, puis avoir une bonne position sociale. Mais au début, ils étaient réticents et à juste titre. Je suis une fille dans une discipline pas très en vogue au pays, de plus, le sport ne paie pas vraiment au Gabon. Aujourd'hui, mes premiers pas les ont plutôt convaincus d'une potentielle positive issue. Ils me soutiennent et m'encouragent désormais, et tout se passe très bien.

**ENOROMI MAGAZINE**

**Bien que vous lanciez seulement votre carrière, quel est aujourd'hui votre plus beau souvenir d'athlète ? Aussi, que représentent pour vous ces compétitions internationales organisées au Gabon ?**

**CHANCIA MANFOUMBI KOUNBA**

Effectivement [rires], je ne suis qu'au début de ma carrière. Seulement, je peux déjà être capable d'être fière avec beaucoup d'humilité d'avoir trois beaux souvenirs des compétitions où j'ai eu la première place. Notamment, le 10 km de Port-Gentil, le 5 km du Marathon du Gabon et le 5 km du Marathon d'Oyem. Ces trois expériences sont jusqu'à présent mon réel moteur, ma source de motivation.

Pour les compétitions organisées au pays de dimensions internationales, il s'agit d'une très bonne chose. Déjà que ça permet la vulgarisation de notre activité et en plus, elles peuvent constituer un moteur pour déclencher le déclic chez les jeunes athlètes.

Personnellement, elles me permettent de travailler chaque jour un peu plus. Car, j'ai conscience que ce sont les rares moments d'évaluer le travail effectué en entraînement et l'occasion d'affronter d'autres athlètes. Alors, je dis merci à ceux qui pensent chaque année à organiser tous ces événements.

---

*Propos recueillis par  
Pépéh NDONG MEYO*

CULTURE

# SHAN'L

## L'OBJECTIF EST DE HISSER LES COULEURS DU DRAPEAU AU FIRMAMENT

*Une dizaine d'années qu'elle est au-devant des chartes locales et a su conquérir dernièrement l'Afrique avec son tube, « Tchizambengue ». De sa dernière récompense aux PRIMUD et plusieurs fois nominée aux AFRIMA, nous sommes allés pour vous à la rencontre de Shan'l et elle nous a parlé de sa carrière, de son actualité et de ses perspectives. C'est à cœur ouvert que La Kinda s'est prêtée au jeu.*

### ENOROMI MAGAZINE

Le public gabonais vous a découvert en 2010, au sein d'un collectif d'artistes qui rendait hommage à feu Oliver N'goma et deux ans après (2012), dans une collaboration avec F.A.N.G The Goldenman. Que retenir de cette période qui marque vos débuts dans la musique ?

### SHAN'L

Cette période marque mes débuts sur le petit écran, parce que j'étais déjà active musicalement dans la chorale les anges ABC. En plus des anges ABC, je faisais déjà les chœurs pour certains artistes. En 2012, F.A.N.G The Goldenman m'a ouvert la porte de la télévision et de la célébrité. Aujourd'hui, les gens oublient d'où je viens et moi non. Il m'arrive de regarder cette collaboration avec F.A.N.G et je me dis sur le coup que j'ai fait du chemin. C'est cette période de ma carrière qui fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

À cette époque, je ne me disais pas que mon heure avait sonné. Je me disais plutôt que c'était le début d'une grande aventure. Une grande aventure dont le dénouement n'était peut-être pas encore certain. J'étais, en fait, partagée entre le doute et l'optimisme et je me disais tout au fond de moi : allez, je me jette du haut de la falaise. Je prends le risque.

### ENOROMI MAGAZINE

Après ces expériences, vous revenez avec le single « L'aveu » (2012) que vous partagez avec Arielle T. Ce titre a été très vite adopté par le public et a permis de mettre plus de lumière sur vous. Comment accueillez-vous le succès à cet instant ?

### SHAN'L

C'était très stressant pour moi de participer à la production de « L'aveu ». Il s'agissait pour moi de passer un nouveau cap. C'était un cran au-dessus de tout ce que j'avais fait jusque-là. L'équipe était bien plus grande et structurée. Et puis, il était question d'une collaboration avec la grande Arielle T. Ce fut un véritable défi. Je dirais même un vrai challenge. Car, je m'interrogeais sur comment je devais m'y prendre pour

être à la hauteur des attentes de la production.

Aussi, il faut savoir que les enjeux étaient énormes pour moi. Cette chanson est réellement celle qui engage le début de la carrière que j'ai aujourd'hui. Il était important que je fusse digne de la confiance de mon producteur, Edgar Yonkeu et de la main tendue d'Arielle T. dont la notoriété était incontestable.

### ENOROMI MAGAZINE

Depuis « L'aveu », vous avez véritablement amorcé votre carrière solo et plusieurs singles, des collaborations ainsi qu'un album « Shan'l Is My Name » ont permis d'asseoir un peu plus votre notoriété. Cependant, dans quelle valeur (2015) porte ce premier album au moment de sa conception ?

### SHAN'L

C'était plus du « lâche-toi, dégage ce qu'il y a en toi, exprime-toi et on verra ce que ça donne ». En fait, cet album est plus un essai qu'autre chose. Parce que quand je le réalisais, je n'avais pas encore une vraie direction artistique. Je n'étais pas encore Shan'l La Kinda, je n'étais que Shan'l tout court [rires]. La réalité veut que cet album soit une mise à l'épreuve de la part de mon producteur afin de me ranger définitivement dans un registre bien précis. C'était pour lui une manière de me façonner tout en me sortant des interprétations et des caricatures d'autres artistes. Donc, il fallait que le feu en moi brûle et que cette flamme fasse de moi Shan'l La Kinda.

### ENOROMI MAGAZINE

Après le succès rencontré par cet album, vous quittez le Gabon pour vous installer en Côte d'Ivoire. Cette « immigration » a été au centre d'un débat passionné sur la place publique avec des ragots à n'en plus finir. Dites-nous la vérité en toute sincérité, êtes-vous allée là-bas pour vivre une histoire d'amour ou pour poursuivre votre carrière ?

### SHAN'L

En toute sincérité, j'ai quitté le Gabon pour les deux raisons. Il y avait l'amour derrière et la musique devant parce

que pour monsieur Edgar Yonkeu, la musique est un partage. Il n'est pas du genre, « monsieur j'ai raison sur tout ». Il vous laisse la possibilité de vous exprimer pour que de la discussion on fasse ressortir des aspects qui lui auraient échappés. C'est dans cette optique qu'il m'a envoyée auprès de Muss, le patron de Boss Playa, qui avait déjà produit certains de mes titres, du côté de Baby [Abidjan, ndlr]. Le résultat est perceptible aujourd'hui. Mais il y avait aussi l'amour qui m'a permis de rester là-bas pendant une année.

### ENOROMI MAGAZINE

Trois ans séparent « Shan'l Is My Name » de « Tchizambengué », le single qui donne une dimension supranationale à la prometteuse artiste que vous étiez. D'où vous est venue l'idée de cette chanson ?

### SHAN'L

De « Tchizambengué », l'inspiration vient du fait que j'aime chanter les tabous. En fait, je n'aime pas être dans la norme. Je me suis dit, étant une artiste, que je devrais raconter des faits de société pour toucher la sensibilité du public. Constatant qu'un sujet comme celui des maîtresses était mis en marge, j'ai décidé de chanter « Tchizambengué ».

C'est une réalité que de nombreuses personnes vivent au quotidien. Cette chanson est parvenue à toucher un large public. Mais avec du recul, je peux dire que le succès de cette chanson était, je peux le dire mitigé à mon sens. Car, la perception qui était la mienne a plutôt fait naître des clivages entre les populations. D'un côté, il y avait ceux qui s'insurgeaient en m'accusant d'encourager les maîtresses et de l'autre ceux qui ont accepté ma liberté de ton. Mais, il faut dire que les femmes mariées ont quand même été très fair-play [rires]. Mais quand la musique est bonne, ça finit par passer. Et, j'avoue que je ne m'attendais pas à un tel succès. Cette chanson m'a permis de relever que les gens aiment la vérité. Ils aiment être choqués bien qu'ils démontrent le contraire. À propos, je pense d'ailleurs que cette façon d'être régit un peu la société.



### ENOROMI MAGAZINE

Vous enchaînez des tubes à succès qui sont auréolés de récompenses en Afrique. Comment on se sent quand on est ambassadeur culturel de son pays et après avoir consécutivement remporté le prix de « Meilleur Artiste d'Afrique Centrale » au PRIMUD ?

### SHAN'L

On se sentirait encore mieux si on mettait en valeur les trophées rapportés au pays. On se sentirait mieux si le pays nous encourageait. Malgré cela, je pense quand même que dans le fond on est fier. On est fier de hisser les couleurs du drapeau très haut.

Aussi, mes récompenses au PRIMUD sont la parfaite illustration de mon acharnement au travail. Il n'y a que le travail qui paye. Le travail apporte des

résultats. Ces résultats sont mes prix et récompenses que je dois aussi au public qui valide mon travail.

### ENOROMI MAGAZINE

Vous annonciez récemment, au terme du catalogue challenge qui vous opposait à Daphné, la sortie de votre deuxième album et vous promettiez de belles collaborations. Le single « Où est le mariage ? » avec le chanteur congolais Fally Ipupa a-t-il une symbolique particulière pour vous ?

### SHAN'L

C'est vrai qu'au terme du Catalogue Challenge j'ai annoncé la sortie de mon prochain album, quatre ans après le premier. D'ailleurs, j'annonce au public à travers cette interview que l'album va paraître courant décembre. Oui, il est prévu des collaborations avec une bonne partie de la crème de la musique africaine. Le single avec Fally Ipupa aka L'Aigle Royal est une étape de plus sur le chemin de mon épanouissement musical et artistique.

Mais l'objectif principal est de hisser les couleurs du drapeau au firmament. Ainsi, je me dois de travailler avec les meilleurs et les plus grands. Si c'est avec Dieu que je dois collaborer, je collaborerai. Aussi, retenez que Shan'l ne peut s'arrêter là. Personne ne peut cacher le soleil, comme j'aime à le dire.

### ENOROMI MAGAZINE

Dans votre premier album, vous aviez chanté «Où est le gars», dans celui qui arrive vous chantez : «Où est le mariage?». Ces deux titres parlent-ils de la vie sentimentale de l'artiste ?

### SHAN'L

À cette question je réponds par l'affirmative. Des fois, je m'inspire de ma vie sentimentale comme les autres artistes. Parlant du mariage, la logique voudrait qu'on passe à cette étape après avoir trouvé le gars. Étant restée sur l'affaire du gars, il fallait bien que je parle du mariage.

### ENOROMI MAGAZINE

Le contexte culturel au Gabon n'offre pas souvent des perspectives rassurantes pour les familles des artistes. Comment êtes-vous parvenue à convaincre vos parents de vous suivre dans cette aventure ?

### SHAN'L

Au début, évidemment, c'était un peu difficile. À l'image de tous les parents, les études passaient en priorité chez les miens et surtout que je viens d'une famille chrétienne. Vous imaginez bien qu'avec une maman diaconesse et un papa très conservateur, ce n'était pas du tout gagné. En plus, mes parents, on va dire mon père en particulier avait un autre projet pour moi. Il me voyait plus en athlète après que j'ai été championne du Gabon au 100 m.

Pour tout dire, mes parents se sont abstenus de m'encourager à 100% pas crainte de me voir échouer. Ils sont longtemps restés sur la réserve avant de se décider à me soutenir au fur et à mesure que le travail allait dans la bonne direction. Aujourd'hui, ils me soutiennent pleinement.

### ENOROMI MAGAZINE

Vous travaillez auprès d'un géant de la musique africaine, en la personne d'Edgard Yonkeu. Que vous va-t-il particulièrement enseigné ?

### SHAN'L

Il est vrai que je travaille avec un géant de la musique africaine. J'apprends tous les jours auprès de lui. « La musique est ton travail », c'est la seule chose qu'il ne cesse de me dire. Parlant d'enseignement, c'est de lui que je tiens l'art de l'improvisation. En dehors de l'improvisation, il m'a aussi appris la patience et le travail. Monsieur Edgar Yonkeu sait dénicher le talent qui sommeille en chaque artiste.

Chaque jour avec lui est un enseignement même quand c'est dur. Il a toujours le mot qui te remet à flot. Quand tout semble s'em mêler, il a toujours le sens de la formule pour me relever. J'aime souvent l'entendre me dire : « Ma fille, les jours heureux sont devant, donc arrête de te lamenter » [rires]. Quand il parle ainsi je cesse de chialer. Comme un père, il essuie mes larmes, me tape sur les doigts et me montre la route. Il est le chef d'orchestre de mes succès. Et pour ça, je lui dis merci. Monsieur Edgar Yonkeu est gravé dans mon cœur. ●

Propos recueillis par  
Donald Mihindou

# DÉCONFINEZ VOTRE MARQUE



Think different

Studio de Graphisme

+241 - (0)74 - 81 - 92 - 83

DÉCOUVERTE

# Tourisme durable.

## Le Gabon dans le Top 8 des meilleures destinations en 2021.

*Avec le Danemark, de Costa Rica, la Finlande, la Nouvelle-Calédonie, la ville de Denver aux États-Unis et celle de Fribourg en Allemagne ou d'Alonissos en Grèce, le Gabon figure parmi les « endroits qui protègent les merveilles naturelles de notre précieuse planète », selon National Geographic. Notre pays arrive à la 7e place des huit modèles mondiaux de tourisme durable en 2021.*

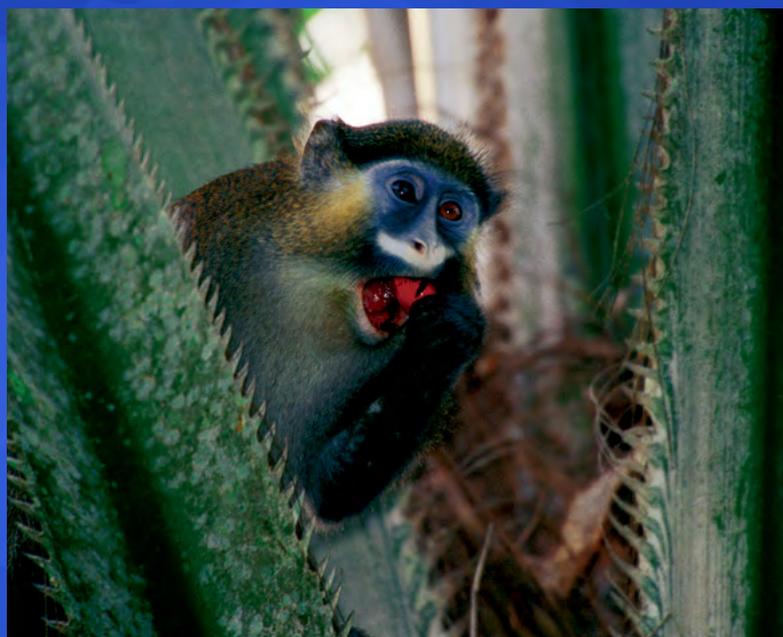
Publié en novembre 2020, le classement de National Geographic identifiant les huit villes ou pays neutres en carbone, fait apparaître le Gabon dans le top 8 des destinations offrant le meilleur modèle pour le tourisme durable, la protection des milieux naturels et des espèces animales en 2021. Le média de la science et de l'exploration positionne donc notre pays comme une des destinations où les politiques environnementales ont pour but de protéger les merveilles naturelles de la planète.

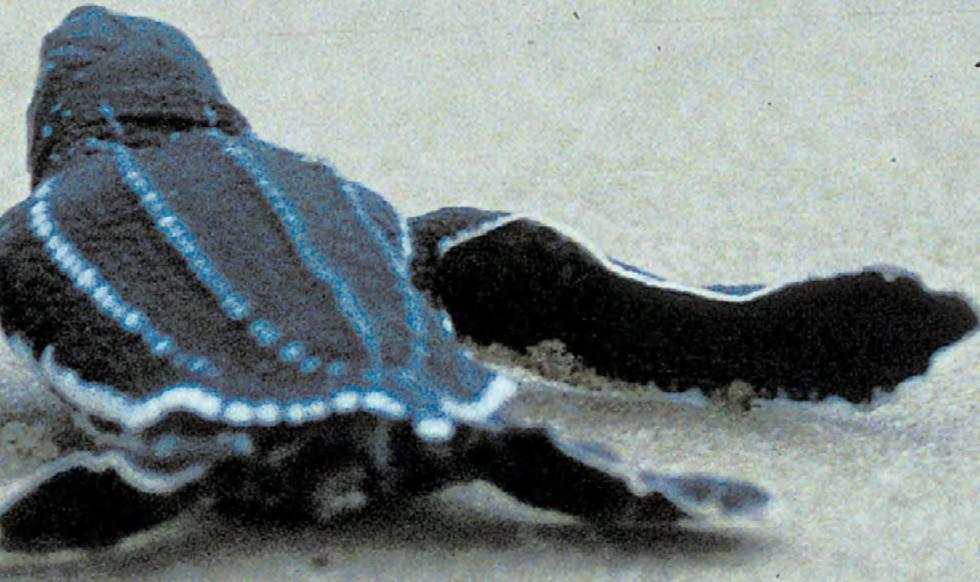
### **Le Gabon, « le dernier Eden de l'Afrique ».**

Le Gabon est une beauté naturelle rare. Avec 13 parcs nationaux couvrant 11% de ses terres, c'est un endroit où les éléphants et les hippopotames se promènent librement ; où les forêts denses de l'intérieur, qui représentent 80% de sa masse continentale, abritent des gorilles des plaines de l'ouest en danger critique d'extinction.

Un endroit éloigné d'Afrique centrale, tous les parcs nationaux du Gabon ne sont pas facilement accessibles, mais Loango, béni par la plage, est une aubaine pour les amoureux de la faune. Situé sur une rivière luxuriante, juste à l'intérieur des terres de la côte atlantique du Gabon, le Loango Lodge propose des rencontres électrisantes avec une population locale de gorilles des plaines de l'ouest.

Étroitement réglementé, un seul groupe de quatre visiteurs par jour est autorisé à partir dans la forêt pour essayer de les retrouver ; une expérience faunique exclusive et durable difficile à surpasser.





## Le parc de Pongara

Dans le nord du pays, près de la capitale côtière de Libreville, Pongara est l'un des cinq parcs nationaux protégeant d'importants habitats de tortues marines. Pongara Lodge en bord de mer est l'endroit idéal pour voir au premier rang des tortues luths, des baleines et des dauphins migrateurs en danger critique d'extinction. Les investissements mondiaux dans les réseaux de transport du pays devraient bientôt faciliter l'accès au Gabon ; une stratégie de développement durable qui promet également d'étendre l'écotourisme - contribuant à garantir que les endroits les plus sauvages du pays restent sauvages. ●

Source :  
**National Geographic**

**ZOOM SUR ...**



**JP  
EDOWIZA**

**Le chef joue à domicile.**

*Passionné, la trentaine, JP Edowiza est de ceux qui ont choisi d'oser entreprendre, se lancer à leur propre compte. Acteur incontournable dans le métier peu commun de cuisinier privé, Lewis Japhet Paul Nziengui Edowiza, de son véritable nom, s'estime chanceux de vivre de son art qui reste peu sollicité au Gabon, car jugé peu accessible. Loin de ses fourreaux, « Mister cuisine » a accepté de se dévoiler aux lecteurs d'Enoromi Magazine. De sa passion à la matérialisation de ses projets, en passant par ses expériences dans le domaine, le chef nous dit tout.*

**ENOROMI MAGAZINE**  
**Entrepreneur, passionné d'art culinaire, quel a été votre parcours scolaire ?**

**JP EDOWIZA**

Je suis fils de restaurateur, j'ai donc baigné dans le monde de la cuisine depuis tout petit. Mon parcours s'est fait tout naturellement. Parcours scolaire classique, mais un an après le décès de ma maman, je décide

de suivre mes cours dans une école hôtelière de la place. Par la suite, j'ai travaillé dans certains restaurants de la capitale, et puis il y a deux ans, j'ai décidé de tout « lâcher » pour devenir cuisinier privé plus communément appelé « chef à domicile ».

**ENOROMI MAGAZINE**

**Et comment êtes-vous passé du rêve à la réalité dans ce domaine peu répandu au Gabon ?**

### JP EDOWIZA

Déjà plus jeune, étant l'aîné d'une famille, j'avais par moment la responsabilité de faire la cuisine pour mes petites sœurs, donc ma passion pour la cuisine a été comme un déclic et mon père étant aussi cuisinier m'avait pris sous son aile. Grâce à lui je me suis accompli dans ce secteur. Il faut savoir que la profession se divise en trois catégories : la restauration gastronomique, la restauration traditionnelle et la brasserie.

La formation de cuisinier destine principalement à la restauration gastronomique laquelle reste techniquement plus difficile. Cependant, une fois sur le marché du travail, on ne peut pas changer facilement de voie, car chacune des spécialités est bien spécifique. Il faut donc prendre une décision rapide sur le milieu professionnel dans lequel on veut évoluer.

### ENOROMI MAGAZINE

**Vous exercez dans un domaine assez particulier puisque vous êtes cuisinier privé. Quelles qualités faut-il avoir pour se spécialiser ?**

### JP EDOWIZA

Le plus important je pense, est d'avoir son propre univers. Comme je suis passionné de mode, c'est cet univers que j'ai voulu faire passer à travers ma cuisine : je prends par exemple un plat qui existe déjà et j'y apporte ma touche personnelle, avec mes propres ingrédients, selon mes propres tendances, tout en respectant les aliments de la saison. Selon moi, peu importe la cuisine que l'on fait, il faut surtout savoir se distinguer par sa personnalité.

Au final, j'ai pris un risque, mais le bouche-à-oreille a rapidement fonctionné, et mon univers a tout de suite plu. Jusqu'à présent je n'ai donc pas connu de réelles difficultés (je touche du bois). Mais je reste disposé à apprendre de mes échecs si jamais ils arrivent. (Rires)

### ENOROMI MAGAZINE

**Quels conseils pourrais-tu donner aux jeunes qui aimeraient emboîter le pas ?**

### JP EDOWIZA

Il faut savoir qu'être cuisinier privé, c'est être capable de gérer plusieurs choses à la fois : la préparation des plats, le service, l'animation du repas, mais aussi le rangement et le nettoyage de la cuisine... En bref, on doit être capable de créer un véritable « restaurant à domicile ». Être un « Top Chef », c'est également savoir endosser plusieurs rôles : celui de cuisinier bien sûr, mais aussi celui de comptable, de communicant. C'est un travail énorme.

À ceux qui ont de la passion, du cran, de l'envie, et surtout qui aiment le contact avec le client, qu'ils se lancent ! Aujourd'hui ce qui est sûr, c'est que je ne regrette pas du tout ce choix. Pas du tout !

### ENOROMI MAGAZINE

**Et si vous nous racontiez comment ça se passe pour bénéficier de vos services ?**

### JP EDOWIZA

Le rythme de travail est en fait très aléatoire. Ce que je peux vous dire, c'est que je cuisine pour toutes sortes d'événements (baptêmes, anniversaires, réceptions, repas entre amis, etc.) et pour tout type de clientèle. Les clients prennent en général rendez-vous une semaine à l'avance et me disent ce qu'ils aiment. J'adapte alors ma cuisine selon leurs goûts et bien évidemment selon leur budget.

Pour ce faire, ils peuvent me contacter via la page Facebook ou Instagram. Il suffira de mentionner tous les détails autour de l'événement, le type de repas, le nombre de convives, la date, des envies particulières, etc. Sur cette base, un devis et/ou proposition de menu sera établi.

### ENOROMI MAGAZINE

**Dans ce contexte particulier lié à Covid-19, plusieurs domaines dont le vôtre ont été affectés, comment arrivez-vous à juguler la crise sachant que vous avez besoin de vous déplacer vers la clientèle ?**

### JP EDOWIZA

Malgré la difficulté en rapport avec la crise sanitaire, je ne vois pas vraiment d'inconvénients à mon activité. Pour aller en clientèle, je dois présenter un test covid négatif. Il faut avouer que pendant la période de confinement, les activités avaient baissés. Mais elles reprennent tranquillement leur cours. Les difficultés sont peut-être identifiables chez les demandeurs, car il faut admettre que le panier de la ménagère a considérablement chuté.

### ENOROMI MAGAZINE

**Comment voyez-vous l'avenir du cuisinier privé au Gabon ?**

### JP EDOWIZA

Mon vœu aujourd'hui est que l'État puisse créer une grande école d'hôtellerie-restauration dans notre pays. C'est ce qu'il nous manque, pour avoir une élite de cuisiniers au Gabon.

La cuisine est un métier d'avenir et je vois le mien avec beaucoup d'objectivité. Par rapport à ce qui se fait actuellement, les retombées ne seront que positives. Même si rien n'est encore gagné, car il faut encore plus d'effort en termes d'innovation. J'espère que les jeunes générations pourront trouver un milieu propice pour notre activité sous peu. ●

**L. MBENG**

INTERNATIONAL  
**SINDIKA  
DOKOLO**

# Le Dr Jekyll de l'art africain ou le Mr Hyde des affaires ?

**L'homme d'affaires d'origine congolaise est décédé le 29 octobre 2020 à Dubaï où il vivait avec la richissime Isabel Dos Santos dont il était le mari depuis 2002. Retour sur le parcours d'un homme véritablement amoureux de l'art africain et dont la fortune controversée serait l'œuvre de détournements massifs, selon les Luanda Leaks.**

## Une enfance dorée et ponctuée de drames.

La nouvelle a affolé les rédactions du monde entier : Sindika Dokolo, l'homme d'affaires congolais et grand collectionneur d'art africain est décédé à Dubaï des suites d'une noyade. Le mari d'Isabel Dos Santos qui est considérée comme la femme la plus riche d'Afrique, selon le magazine Forbes, et leurs quatre enfants avaient posé leurs valises dans les Émirats arabes unis après être tombé

en disgrâce avec le régime du nouvel homme fort de l'Angola, Joao Lorenço. Les avoirs de la fille de l'ancien président Eduardo Dos Santos et de son époux sont gelés en Angola depuis 2018. Ils doivent également faire face à des poursuites judiciaires pour détournements massifs de deniers publics issus de l'exploitation du pétrole et des diamants au Portugal, aux Pays-Bas et en Angola.

La vie de Sindika Dokolo aura donc été courte, mais ponctuée de joies et de drames. Il y aura d'abord sa naissance à Kinshasa, capitale de l'État qui se faisait appeler alors Zaïre le 16 mars 1972. Fils d'Augustin Dokolo, un Congolais qui avait fait fortune dans la banque, et d'une danoise dénommée

Hanne Kruse, le jeune Sindika grandira dans le faste des années 80 entre le Congo, la France et la Belgique. Ses études au prestigieux Lycée parisien Saint-Louis-de-Gonzague et à l'Université Paris VI seront sanctionnées par un diplôme en économie et commerce. Mais les années 90 verront la chute de son père. Jaloux de la réussite d'Augustin Dokolo qui avait été le premier Congolais à fonder une banque avec des capitaux nationaux, le père du jeune Sindika va tomber en disgrâce aux yeux de Mobutu Sese Seko qui craignait de voir en lui un potentiel rival politique. Durant la décennie des années 90, le pouvoir zaïrois va méthodiquement démanteler la fortune d'Augustin Dokolo et le réduire à néant. Après ses études, Sindika Dokolo va rentrer au pays et tenter de suivre les traces de son père dans les affaires, mais sans connaître la même réussite. Puis il devra quitter précipitamment le Congo au début de la guerre civile en 1997 et se réfugier chez le voisin angolais. La rencontre avec Isabel Dos Santos et le début du conte de fées.

Dans son exil angolais, le fils d'Augustin Dokolo verra son destin basculer lorsqu'il croisera la route d'Isabel Dos Santos, la fille ainée d'Eduardo Dos Santos l'homme fort de l'Angola entre 1979 et 2017. Il épousera Isabel en 2002 et ensemble, ils bâtiront une fortune colossale estimée à plusieurs milliards de dollars grâce aux nombreuses opportunités que l'État angolais leur offrira. Ils sont les détenteurs de plus de 400 sociétés soit directement soit par le biais d'intermédiaires dans de nombreux secteurs d'activités.

Traumatisé par la chute de son père qu'il vivra comme un rite initiatique, Sindika Dokolo va s'atteler à diversifier ses investissements dans le pétrole, les diamants, l'hôtellerie ou les télécommunications, à travers des sociétés basées en Europe, en Asie ou aux États-Unis. L'homme d'affaires congolais va par la suite assouvir sa véritable passion de l'art africain.

## Un spécialiste et grand collectionneur d'art africain.

Sindika Dokolo est un véritable passionné d'art. En effet, ses parents l'ont très jeune sensibilisé à l'art africain qui est pillé et dont les œuvres sont entre les mains de collectionneurs privés ou de musées en occident. Grâce aux moyens financiers énormes dont il dispose, Sindika va alors se lancer dans le plus grand challenge de sa vie : récupérer les œuvres africaines dans l'espoir de les ramener un jour sur le continent qui les a vues naître. Durant des années, il va arpenter les salons d'art et de musées du monde entier pour racheter, parfois de force, des œuvres originaires du continent noir.

## Une collection riche d'une valeur inestimable.

À grand frais, Sindika Dokolo va se bâtir une collection digne des grands musées du monde : plus de 3000 pièces avec au moins 500 qui seraient de très grande valeur dont un masque Kwele du Gabon qu'il aimait particulièrement montrer à ses invités. De Porto à Bruxelles, le Congolais exposera sa collection pour, selon ses propos, « éveiller les consciences sur la réalité de l'art africain et décomplexer les Africains ». À côté de cela, il s'illustrera par du mécénat auprès d'artistes africains pour leur permettre de continuer de faire vivre l'art, en participant au financement de la revue spécialisée dans l'art africain « Something We Africans Got », aux côtés d'Anna-Alix Koffi et au sponsoring de la première foire dédiée à l'art africain de Londres.

## Une fortune aux origines douteuses.

Mais le ciel commencera à s'assombrir à la suite du départ d'Eduardo Dos Santos de la présidence de la République de l'Angola en 2017. Son dauphin puis successeur Joao Lorenço et son gouvernement vont accuser la fille de l'ancien président de mauvaise gestion, la forçant à démissionner de son poste de PDG de la Sonagol, la puissante société d'État qui gère le pétrole angolais, en 2018. Les autorités judiciaires l'accuseront par la suite du détournement de plus de deux milliards de dollars.

Les révélations dans l'affaire « Luanda Leaks », une enquête coordonnée par le Consortium International des Journalistes d'Investigation (ICIJ), avec 36





médias internationaux, grâce à l'exploitation de plus 715.000 documents piratés, vont contraindre le couple à se délester progressivement de leurs acquisitions dans de nombreuses grandes entreprises, notamment en Europe. Au Portugal où Isabel Dos Santos avait installé le siège de sa société de gestion financière Fidequity, les enquêtes judiciaires diligentées par le gendarme de la bourse portugaise vont la contraindre à se retirer du capital du groupe d'ingénierie et d'énergie Efacec Power Solutions, du groupe de télécommunications Nos et dans la société pétrolière Galp Energia. Les autorités portugaises soupçonnent le couple Donkolo - Dos Santos d'être à l'origine de montages financiers offshores douteux. Pire, le conseiller financier d'Isabel, Nuno Ribeiro da Cunha, qui assurait la gestion de ses comptes dans la banque portugaise EuroBic (ex-BIC) dans laquelle elle détenait 42,5% des parts, a été retrouvé mort le 25 janvier 2020 à son domicile de Lisbonne. Le banquier portugais qui était poursuivi par les autorités judiciaires angolaises et portugaises gérait également le compte d'Esperanza, une société contrôlée par une holding suisse appartenant à Sindika Donkolo qui avait investi dans

Galp Energia avec des fonds publics angolais.

Sindika Donkolo et Isabel Dos Santos ne cesseront de clamer leur innocence. À travers un communiqué adressé par leurs avocats, ils dénonceront « une campagne trompeuse » destinée à « ternir » leur réputation et à « retourner l'opinion publique » à des fins politiciennes. Ils accusent notamment le régime du président Joao Lourenço de complot de fausses accusations et assurent avoir « opéré dans le respect de la loi » et que toutes les transactions commerciales avaient été « approuvées par leurs avocats, les banques, les auditeurs et les régulateurs ».

Fragilisés par ces multiples enquêtes en cours et suspendus aux décisions de justice de plusieurs pays, Sindika Donkolo et Isabel Dos Santos tentent d'échapper aux poursuites et arrestations. Grâce à leurs multiples passeports (Isabel est de mère russe et Sindika de mère danoise), ils délaisseront les villas luxueuses de Lisbonne, Monaco et Londres pour s'installer à Dubaï. La cité-État qui pratique le secret bancaire est peu encline à concéder des extraditions et est le siège de plusieurs sociétés offshores appartenant à Sindika et à sa femme.

## Une mémoire unanimement saluée par le milieu de l'art.

Malgré les déboires judiciaires dont il était victime ces dernières années, il y a un milieu qui aura toujours accordé un soutien indéfectible à Sindika Donkolo : le milieu de l'art. Depuis l'annonce de sa disparition, des hommages venus du monde entier, du monde de l'art saluent la mémoire du disparu. En effet, bien que conscients de l'origine douteuse de la fortune de l'homme d'affaires congolais, les spécialistes de l'art africain ne veulent retenir que les moyens financiers importants qu'il n'aura cessé de déployer pour sortir les œuvres africaines des salons des collectionneurs privés et musées occidentaux avec le rêve de les ramener en Afrique. Il appartient désormais à sa veuve de se battre pour qu'un jour, ce rêve devienne réalité.

Sindika Donkolo a été inhumé à Londres le 17 novembre 2020 après un office religieux célébré à la Cathédrale de Westminster. ●

**Jean Paul Augé OLLOMO**

# Commandez votre panier au marché graine !

5 kits alimentaires à partir de 5000 fcfa le kit

kit 1

5500<sup>FCFA</sup>

5kg de thon frais,  
1 kg de banane,  
1 litre d'huile, oignons

kit 2

5000<sup>FCFA</sup>

1kg de poisson salé,  
1 kg riz, Nyembwe

kit 3

6000<sup>FCFA</sup>

1kg de poisson fumé,  
Feuille de manioc,  
1 litre d'huile,  
1 kg de banande, sel

kit 4

6000<sup>FCFA</sup>

Odika  
5kg de thon frais,  
1kg de banane, sel

kit 5

5000<sup>FCFA</sup>

1kg aubergines,  
1kg de thon salé,  
1 litre d'huile, oseille  
surgelé, oignon



Pour vous faire livrer, appelez le  
**077 753 786** ou le **062 650 600**

[www.scg-re.ga](http://www.scg-re.ga)



SCG-Ré

*Meilleurs Voeux*

2021

**SIEGE SOCIAL :**

2080, Boulevard de l'Indépendance - Immeuble du Bord de Mer

B.P. : 6757 / Libreville - Gabon

Tél. : (+241) 011 74 80 80 - 011 74 80 81 - 011 74 80 83 - 011 74 80 84 - 011 74 80 85 - 011 44 47 28

Fax : (+241) 011 74 80 82

Email : [infos@scg-reass.com](mailto:infos@scg-reass.com)



SCG-Ré

Filiale du

